

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 1 fr.
PÓŁROCZNIE... 7 fr.
ROCZNIE... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNIE... 8 fr.
ROCZNIE... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
SIX MOIS... 7 fr.
UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

APRÈS DEUX ANNÉES

Deux années de guerre, deux années de deuil et de gloire se sont écoulées.

Après deux années de guerre, le nom des volontaires polonais dans l'armée française retentit de nouveau.

L'écho des batailles de la Somme nous apporte toute une liste de tués au Champ d'Honneur et toute une liste de blessés.

A la douleur que nous ressentons de la perte de tant de jeunesse se mêle un sentiment de fierté et de confiance.

Les volontaires polonais, transformés en grognards, continuent de resserrer leur rang autour du drapeau de la République. Ne pouvant combattre pour leur propre cause, ils combattent pour la cause-sœur.

Quelque part, en haut, il y a la diplomatie et la politique. Point de calcul parmi nos volontaires. Leur suprême récompense est de cueillir pour leur patrie une feuille de laurier et d'emmener, dans les ténèbres de la Pologne, un rayon de gloire du soleil de la glorieuse France.

Mais sonnera l'heure — et cette heure sonnera — où les mérites de cette jeunesse polonaise seront pesés au poids d'or de la reconnaissance.

AU CHAMP D'HONNEUR

Gawronski François, volontaire polonais pour la durée de la guerre, originaire du Duché de Posen, vient d'être tué au Champ d'Honneur à la bataille de la Somme.

Przewalski Alexandre, volontaire polonais pour la durée de la guerre, accouru d'Argentine, vient d'être tué au Champ d'Honneur à la bataille de la Somme.

Bienasz Stanislas, volontaire polonais pour la durée de la guerre, vient d'être tué au Champ d'Honneur à la bataille de la Somme.

Cybulka Michel, volontaire polonais pour la durée de la guerre, vient d'être tué au Champ d'Honneur à la bataille de la Somme.

Gondek Joseph, volontaire polonais pour la durée de la guerre, vient d'être tué au Champ d'Honneur à la bataille de la Somme.

Himner Marius, jeune savant polonais, archéologue, volontaire pour la durée de la guerre, blessé à la bataille du 16 juin 1915, engagé dernièrement dans l'aviation comme élève-pilote, a été victime d'un accident au Champ d'aviation de Pau et écrasé par la chute de son aéroplane.

Iskra M., volontaire polonais pour la durée de la guerre, originaire de Galicie, vient d'être

tué dans une escarmouche le 18 juin 1916 à Tarzout (Maroc).

Sierhard Joseph, volontaire polonais pour la durée de la guerre, originaire de Galicie, vient d'être tué au Champ d'Honneur, le 25 juin 1916, à l'attaque faite par une compagnie d'élite d'un poste d'observation ennemi. Sierhard avait été blessé à la bataille d'Arras, le 9 mai 1915.

NOS BRAVES



MIECISŁAW RODZYŃSKI

Volontaire, sergent au 4^e des rouvres, cinq citations : deux palmes, trois étoiles.

Notre brave entre les braves, le sergent **Mieczysław Casimir Rodzyński**, volontaire polonais pour la durée de la guerre, vient d'obtenir sa cinquième citation. Il a été cité cette fois à l'Ordre de la Brigade.

« Extrait de l'Ordre N° 33 du 24 juillet 1916. » Rodzyński Mieczysław Casimir, Matricule 25.391, sergent à la 15^e Compagnie :

« Excellent Sergent, s'est particulièrement distingué, dans la période du 26 juin au 11 juillet 1916, par son calme, son sang froid et son dévouement, à seconder les efforts de son chef de section. A été brillant au cours de manœuvres effectuées par sa compagnie, le 28 juin, sous le feu de l'artillerie ennemie. Pour copie conforme. Lieutenant-Colonel Commandant le Régiment (signé) Richard. »

Raoul-François Siewicz, volontaire polonais, fils d'un émigré, vient d'être cité à l'Ordre du Régiment :

« 58^e Régiment d'Infanterie, Ordre du Régiment n° 108. »

« Est cité à l'Ordre du Régiment le soldat **Siewicz Raoul**, Matricule 2553, 5^e Compagnie :

« Engagé volontaire pour la guerre. Très courageux. Volontaire pour les patrouilles. A contribué à l'une d'elles ayant fait des prisonniers le 10 juillet 1915. Aux armées le 1^{er} novembre 1915. Le lieutenant-colonel Fourhanier, commandant le 58^e R. I. »

Feintuch Stanislas, lieutenant à la 2^e Batterie du 105, du 116^e Régiment d'Artillerie lourde attelée, vient d'être cité à l'Ordre de l'Artillerie lourde (Ordre du Régiment) :

« Exerçant le commandement d'une pièce détachée de la batterie et placé dans une position particulièrement bombardée, a su, tout en assurant dans ces conditions dangereuses le service d'un observatoire, inspirer au personnel placé sous ses ordres le calme et le courage qui

l'animait et obtenir des résultats remarquables. Le 25 mai 1916. Le lieutenant-colonel commandant l'artillerie lourde du Secteur... (Signé) Wassier. »

Gociawski, médecin auxiliaire au 14^e bataillon de Chasseurs, vient d'être cité à l'Ordre du jour de l'Armée, 22 mars 1916 :

« Aussi modeste qu'intrépide, a fait l'admiration de tous pour son courage calme et son dévouement, faisant procéder à 15 mètres de l'ennemi, au moment où celui-ci essayait d'attaquer, à l'enlèvement des cadavres allemands, pansant lui-même les blessés et les transportant sur son dos au poste de secours. »

Blacki Rudolph vient d'être cité à l'Ordre du jour de l'Armée :

« Blacki Rudolph, Matricule 25035, caporal au 1^{er} Régiment de marche de la Légion étrangère, bon grade, très courageux, a été grièvement blessé le 9 mai 1915, après avoir dépassé la 3^e ligne allemande en entraînant bravement sa 1^{re} section à l'attaque. »

Chmielewski Charles-Casimir, capitaine au 164^e Régiment d'Infanterie, vient d'être promu chevalier de la Légion d'Honneur :

« Brave officier, a dirigé avec le plus grand courage plusieurs contre-attaques au cours des combats du 21 au 23 février 1916 et a été blessé. »

Aronowski Israël, volontaire polonais, de la 2^e Compagnie du 112^e Régiment d'Infanterie, vient d'être décoré de la Médaille militaire :

« Très bon soldat, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a été blessé très grièvement au combat du 13 septembre 1915 en accomplissant vaillamment son devoir. Cécité complète. »

Hierochinski Félix-Auguste, sergent territorial au 20^e bataillon du Génie, 5^e Compagnie, Matricule 2527, vient d'être décoré de la Médaille militaire :

« Sous-officier sérieux et dévoué, excellent chef de chantier qui a fait preuve de sang-froid dans des circonstances difficiles, a déjà reçu la Croix de guerre. »

Jean Piglowski, élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé de l'Université, professeur de mathématique au Lycée d'Albi, sous-lieutenant au 263^e d'Infanterie, dont nous avons annoncé la mort glorieuse dans notre édition de « Polonia-Noël » vient d'être l'objet d'une citation posthume à l'Ordre de l'Armée :

« Brillant officier d'une haute intelligence, d'une grande valeur morale et d'une bravoure des plus remarquables, s'est distingué en toutes circonstances depuis le début de la campagne, particulièrement les 19 août, 5 novembre, 22 décembre 1914 et le 18 février 1915. A été tué à son poste de combat au moment où la mitrailleuse qu'il commandait ne fonctionnait plus, il avait pris le fusil d'un soldat blessé, défendant avec acharnement sa tranchée, donnant à tous le plus bel exemple. »

Un capitaine et un soldat



LADISŁAW MROCKOWSKI

Il y a quelques mois nous avons parlé ici de la bravoure d'un de nos volontaires polonais, **Ladislav Mroczkowski**, qui à lui seul a pris trente-six Allemands, dont deux officiers, et qui a été dé-

coré pour cet exploit de la Médaille Militaire et de la Croix de guerre avec palme. Depuis, le vaillant soldat a été grièvement blessé : un éclat d'obus lui a fait perdre l'œil gauche.

Son capitaine, pendant l'absence duquel Mroczkowski a été si cruellement atteint, vient de lui adresser la lettre suivante :

« 11 juin 1916.

« Mon cher Mroczkowski.

« J'ai été tout à fait peiné en rentrant de permission de ne plus vous retrouver à la compagnie et d'apprendre que vous aviez été victime d'un accident qui allait peut-être vous causer la perte d'un œil. Je vous considérais comme l'un des meilleurs soldats de la compagnie, l'un de ceux en lesquels j'ai la plus absolue confiance, et depuis une dizaine de mois que vous étiez avec moi je m'étais attaché à vous.

« J'espère que les soins que vous allez recevoir vous rendront l'usage de votre œil et que vous reviendrez achever la campagne avec moi et contribuer à la victoire finale.

« Tout le monde à la compagnie se joint à moi pour vous souhaiter un prompt rétablissement et vous donner, mon cher Mroczkowski, une cordiale poignée de main.

« Votre tout dévoué

« Signé : FLOQUET. »

« Le lieutenant Lebeuf vient de nous communiquer votre adresse. Vous trouverez ci-joint une épreuve d'agrandissement que je viens de recevoir et dont je veux que vous soyez le premier à profiter. »

Pour se bien rendre compte de la valeur de cette amitié d'un capitaine pour un soldat, il faut mentionner que le volontaire Ladislas Mroczkowski est un simple paysan polonais.

Fallait-il qu'il ait été brave, ce simple, pour conquérir l'estime du Capitaine Floquet.

Cette lettre, nous l'avons arrachée des mains de Mroczkowski qui la considère comme son meilleur souvenir de ses deux années de séjour sur le front.

La Politique nationale

III. Mission de la Russie.

La Russie en tant qu'empire autocratique, était exclue de l'Europe malgré tous les efforts qu'elle faisait pour y pénétrer. Elle tombait inévitablement sous l'ascendant des Allemands qui cherchaient à l'exploiter à leur profit exclusif, sans tenir aucunement compte de la mission historique des Moscovites qui est une mission européenne vis-à-vis du monde touranien de l'Asie.

Le caractère russe subissait l'influence allemande à son grand désavantage. En réalité ce sont les Allemands qui ont été battus par les Japonais, car l'armée russe était pleine de généraux allemands. Si la Russie avait persisté dans son alliance et dans sa complicité avec l'Allemagne, elle se serait exposée à des pertes bien plus grandes encore en Orient, car le nord de l'Asie, qui est touranien, préférera toujours des maîtres touraniens et ne resterait pas longtemps soumis à des Russes germanisés. Les Moscovites sont le premier peuple touranien qui ait adopté l'usage d'une langue slave et qui ait répandu jusqu'au plateau de l'Asie centrale et jusqu'à l'océan Pacifique.

Jusqu'ici ils n'ont pris avec la langue ni les mœurs ni les idées politiques des Slaves occidentaux. Leur Etat se rapproche plutôt de celui des Romains que de celui des Tartares. Leurs fonctionnaires et leurs généraux ne se distinguent ni par la pitié ni par le respect des lois. Cependant ils témoignent depuis deux siècles d'une grande curiosité pour la civilisation européenne dont ils se sont appropriés le côté technique avec l'aide des Allemands.

Comme la civilisation et la liberté européennes doivent s'étendre progressivement à toute la terre, les Moscovites ont la mission particulière de la répandre en Asie. Ils y ont réussi en partie, car sous leur gouvernement la sécurité des biens et des personnes s'est accrue sur de vastes territoires auparavant habités par des nomades. Mais ils ont commis la grande erreur, très par-

donnable du reste, de contracter une association intime avec le peuple traître à la civilisation aryenne, avec les Allemands, dans le but de détruire la Pologne, qui était, à côté de l'Angleterre, de la Hollande et de la Suisse, un des foyers les plus importants de la civilisation occidentale, un véritable séminaire de liberté politique étendue aux masses.

Le partage de la Pologne qui a été un crime de la part des Allemands, ne fut qu'une faute de la part des Moscovites, qui, sous la férule de leurs maîtres étrangers, ne pouvaient pas se rendre compte de ce qu'ils faisaient. En aidant à anéantir la Pologne et l'équilibre politique de l'Europe orientale, en s'efforçant en vain d'usurper la place de leur victime dans la politique européenne, les Moscovites ont éveillé les suspensions de l'Angleterre, ce qui a arrêté leurs progrès en Asie et qui leur a valu encore indirectement la grande humiliation de la guerre japonaise. Car les Japonais n'auraient pas osé attaquer la Russie sans leur alliance avec la Grande-Bretagne.

Si les Moscovites avaient persisté dans leur aveuglement, ils se seraient mis du côté de l'Allemagne dans la guerre mondiale ; ils auraient conquis avec leurs alliés la plus grande partie de l'Europe et ils seraient tombés eux-mêmes plus tard avec toute l'Asie sous la dépendance complète des Allemands, qui les auraient exploités plus longtemps que ne l'ont fait les Tartares. Mais au xx^e siècle l'empire moscovite avait déjà subi l'influence occidentale, à laquelle n'étaient pas étrangers les milliers de Polonais intelligents qui, exilés de leur patrie, s'étaient établis en Russie et en Sibérie. Le tsar s'est senti entraîné par les sentiments de ses sujets à abandonner son allié séculaire pour combattre du bon côté contre la barbarie allemande, d'accord cette fois-ci avec les Japonais, ses ennemis d'il y a dix ans.

C'est le commencement d'une profonde transformation du peuple moscovite et de ses destinées. Non plus seulement par la langue, mais par sa participation à une guerre sainte pour la liberté des peuples, il entre dans la famille aryenne des nations civilisées. Il se fait encore cette illusion qu'il pourra garder la plus grande partie des terres que lui valut la complicité des Allemands, et qu'il restera toujours à la tête des nations slaves à la place de la Pologne. Mais les Moscovites n'ont jusqu'ici de slave que leur langue. Leurs mœurs, leur histoire, leur littérature témoignent de leur caractère opposé à celui des Slaves. Les restes des populations finnoises que les princes de Moscou ont russifiées se rencontrent aujourd'hui dans beaucoup de localités assez proches du centre de l'empire ; des districts entiers parlent encore leurs anciennes langues finnoises ou tartares. Certains savants moscovites se glorifient même d'être de la race touranienne, d'une bonne race conquérante et de n'avoir rien de commun avec les Aryens efféminés.

Ils n'ont pas même su garder la reconnaissance et la sympathie des Bulgares qu'ils ont libérés du joug ottoman et qui sont touraniens comme eux. C'est qu'ils voulaient limiter leur liberté à un degré intolérable. En renonçant à dominer les Slaves, ils augmentèrent leur champ d'action asiatique, au milieu des Turcs, des Persans, des Chinois, auxquels ils pourront rendre de véritables services, quand ils ne seront plus en danger constant d'une altération de leur caractère touranien par l'infiltration insidieuse du germanisme.

Les vrais Slaves forment trois groupes.

Au nord les Polonais et les Ruthènes qui sont unis depuis cinq cents ans et qui ont produit ensemble la constitution originelle de la République Polonaise.

Au centre les Tchèques, les Moraves, les Lusaciens et les Slovaques qui sont en train de constituer une nation homogène, la plus proche géographiquement et psychologiquement de la Pologne.

Enfin au sud les Yougoslaves, formés par l'union des Slovènes, des Croates, des Dalmates et des Bosniaques avec les Serbes.

Ces trois nations slaves, avec les Roumains qui ont aussi des éléments slaves dans le sang et dans la langue, formeront une muraille inébranlable autour des Allemands.

Aucune de ces nations ne pourrait résister seule à la pression allemande. La Bohême, en particulier, pour rester indépendante, a besoin absolument du voisinage d'une grande Pologne restituée dans ses limites de 1772, avec l'addition de la Silésie et de la Prusse orientale qu'elle a perdues auparavant.

Les trois Etats slaves, avec la Roumanie, auraient environ cent millions d'habitants et pourraient fournir à l'alliance occidentale de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie, plus de dix millions de soldats pour la défense de la liberté européenne contre toute agression allemande et contre toute invasion orientale.

On a vu en Roumanie comment la liberté et l'indépendance favorisent le développement des ressources économiques et militaires. De même la Pologne, la Lithuanie, la Ruthénie, la Bohême, la Serbie seraient capables d'efforts beaucoup plus grands pour défendre leur propre indépendance que s'il s'agissait d'augmenter la puissance de l'Allemagne, de l'Autriche ou de la Russie.

La sujétion des peuples anéantit leur productivité en causant un grand tort à la vie de l'humanité. On l'a vu dans les pays conquis par les Turcs et qui ont souffert des siècles de léthargie : en Arménie, en Serbie, en Bulgarie et en Grèce.

Les Moscovites ont essayé en vain pendant un siècle et demi de prendre la place des Polonais parmi les Slaves. Cela leur était psychologiquement impossible, car ils sont incapables de comprendre le caractère slave. Ils ne sont pris pour des Slaves que de loin par les Tchèques, par les Serbes et par certains Français. Aux regards polonais ils se sont dévoilés à tout jamais, comme ce diplomate français dont on connaît le mot : « Grattez le Russe et vous trouverez le Tartare. »

Quand ils auront contribué à la reconstitution d'une Pologne libre et d'une grande Finlande qui comprendra l'Esthonie et la Livonie septentrionale, les Moscovites garderont encore un immense empire peuplé de tribus dociles qui accepteront leur loi sans murmure. Ils auront gagné la confiance de l'Europe, en particulier de leurs voisins occidentaux et parmi eux de l'Angleterre qui n'empêchera plus leurs progrès en Orient. Ils domineront l'Asie-Mineure et peut-être même la Mésopotamie, la Perse et la Chine, ce qui ne pourrait être souffert par l'Occident tant qu'ils maintiendraient sous leur gouvernement la majeure partie de l'Europe.

Sous leur sceptre, les Arméniens se contenteront probablement d'une large autonomie, qui ne saurait suffire ni aux Polonais, ni aux Ruthènes, ni aux Lithuaniens, ni aux Lettons, ni aux Esthes, ni aux Finnois, tous trop pénétrés des idées européennes pour se soumettre sans protestations à des étrangers.

Les Moscovites, en rendant de très grands services aux alliés occidentaux pourront peut-être même obtenir pour quelque temps ce qu'ils convoitent le plus, l'ancienne capitale de l'empire byzantin. Toutefois, cette acquisition d'une capitale étrangère ne serait pas plus durable que n'aura été celle de la Pologne, car cette ville revient de plein droit, selon les principes d'une saine politique nationale, aux Grecs qui l'ont fondée et qui y ont régné pendant plus de mille ans.

Il est possible que les alliés victorieux, s'ils ne se rendent pas compte des véritables lois de l'histoire et de la nécessité de renoncer pour toujours aux procédés politiques allemands de Metternich et de Bismarck, au lieu d'abandonner au tsar la Mésopotamie et la Syrie qui pourraient grandement progresser sous un gouvernement russe, veuillent payer la Russie pour des services rendus à la cause commune, aux dépens de la Pologne, de la Roumanie et de la Grèce.

Mais les exigences de la conscience nationale sont inéluctables, et de même que l'opposition inique de l'Europe n'a pas pu finalement empêcher la Crète de s'unir à la Grèce, de même les grandes villes grecques de l'antiquité comme Constantinople et Smyrne retourneront nécessairement à la patrie de leurs fondateurs. Pour la même raison, les Finnois, les Esthes, les Lettes, les Lithuaniens et les Polonais arriveront tôt ou tard à s'émanciper de la Russie, comme les Tchèques, les Slovaques, les Slovènes, les Croates s'émanciperont de l'Autriche.

Aucun marchandage diplomatique, aucune puissance navale ne pourront empêcher ces faits. La Grande-Bretagne de Gladstone a déjà donné l'exemple de ces restitutions inévitables en rendant il y a plus de cinquante ans les îles Ioniennes à la Grèce. Les mêmes raisons profondes, qui ont conduit les Anglais à cet acte d'équité, les amèneront un jour, avec tous leurs alliés, à reconnaître les droits des nations slaves dont l'indépendance est dans l'intérêt de l'Europe entière. Si on ne le reconnaît pas immédiatement après la guerre de 1914, on y sera obligé par une nouvelle guerre dans une vingtaine d'années. Une telle guerre serait sans aucun doute provoquée par ceux-là même dont on aurait voulu

satisfaire la cupidité aux dépens de la justice et du principe des nationalités qui exige que chaque nation puisse disposer d'elle-même et qu'aucune nation ne s'arroge arbitrairement la tutelle des autres.

Ce n'est qu'en jouissant de leur propre indépendance que les États slaves peuvent former une ceinture de sûreté autour de l'Allemagne et empêcher pour toujours la renaissance du pangermanisme et du panslavisme injustement nommé panslavisme. Tant que les grandes puissances ne comprendront pas cette nécessité, elles retomberont fatalement dans les mêmes erreurs qui ont produit la première guerre mondiale, et elles auront à payer lourdement pour l'égoïsme qui les aveugle. La guerre mondiale de 1914, malgré toutes ses terreur, n'amènera une solution définitive des difficultés qui l'ont fait éclater que si elle annule toutes les conséquences du plus grand de tous les crimes de la politique allemande : le partage de la Pologne. Sans la Pologne, l'Europe demeure incomplète et mutilée d'un de ses membres essentiels et qui l'a bien servie pendant mille ans.

W. LUTOSLAWSKI.

AUX POLONAIS sous le drapeau de la France

Jan Styka, l'illustre peintre polonais, vient d'éditer deux superbes plaquettes sous le titre « Poèmes et tableaux de la Grande Guerre », deux éditions très artistiques, l'une française, l'autre polonaise, contenant des poèmes et des tableaux de la guerre dédiés aux Polonais sous le drapeau de la France.

L'édition polonaise a été faite par les soins de notre Revue, l'édition française par les soins de la Librairie Flammarion.

Pour rendre hommage à cette œuvre du patriote et de l'artiste, qu'il nous soit permis de citer la préface ardente du grand penseur et écrivain français, M. Camille Flammarion.

..

Tous les amis du beau, tous les fervents du grand art, connaissent le crayon et le pinceau de Jean Styka; tous saluent depuis longtemps l'artiste dont les inspirations vibrantes ont fait plus d'une fois battre nos cœurs et séduit nos regards; mais tous ne savent pas que Styka est un poète dont la plume et la voix égalent en éloquence ses plus belles compositions artistiques.

Les pages que l'on va lire leur révéleront ce poète.

Un jour, Victor Hugo me montrait, chez lui, des dessins tracés de sa main, esquisses merveilleuses, où l'on sentait toute la grandeur et toute la noblesse de l'âme qui les avait imaginées. On peut être à la fois écrivain et peintre.

Le puissant artiste polonais est poète quand il contemple les calmes splendeurs de la nature quand il célèbre les gloires guerrières de son immortelle patrie victime de sa loyauté et de son honnête droiture devant les criminelles convoitises des oppresseurs.

Lisons ces strophes :

Oui, je t'aime, beauté, dans l'immense nature,
Dans le nuage clair au coloris changeant,
Dans l'ombre du feuillage et dans son doux murmure,
Dans le bruit de la vague à la crête d'argent.

Je t'aime aussi, beauté qui sors de l'âme humaine
Sous ta forme, art plastique ou Verbe harmonieux,

Armé de cet amour, mon espritrompt la chaîne
Qui l'attache à la terre, et monte vers les cieux,

Au pays du soleil, au pays des étoiles,
Où j'ai adoré au sein des couleurs et des tons,
Éternelle beauté sans limite et sans voiles,
Beauté, fille du ciel, qu'ici nous pressentons.

L'artiste est poète, et le poète est artiste.
« Cet amour du beau, c'est mon trésor, mon culte », s'écrie-t-il en sa foi ardente et sacrée.
Il chante la beauté, il célèbre la gloire, il gémit sur les malheurs de son infortunée patrie, il la voit enfin ressuscitée après la tempête déchaînée sur l'Europe par le crime infâme de l'Allemagne contemporaine.

Le patriote est révolté contre le mensonge perpétuel de la Prusse, ce mensonge qui déclare allemand Copernic, né à Thorn en 1473, à une époque où le duché de Prusse n'était qu'un fief polonais, et qui s'est perpétué jusqu'à nos jours par le vol à main armée.

La Pologne est sœur de la France; on n'oublie pas qu'elle a appelé Henri de Valois sur son trône et que Marie Leszczyńska a été reine de France; on n'oublie pas, surtout, que les soldats polonais ont combattu à côté des nôtres aux grandes époques de notre histoire, et que la Liberté française a trouvé son écho le plus retentissant dans les plaines de la Pologne; on n'oublie pas, non plus, ses esprits supérieurs dont le rayonnement s'est répandu à son tour sur la France, les Chopin, les Mickiewicz, les Slowacki, les Krasinski, les Matejko, les Grotter, les Lelewel, les Sienkiewicz et leurs émules, qui, à des titres divers, sont connus et appréciés de tous les peuples civilisés.

C'est avec un sentiment de profonde et sincère admiration que j'adresse à l'éminent artiste Styka la présentation qu'il m'a fait l'honneur de me demander pour ces « Poèmes et Tableaux de la grande guerre ». Tous les cœurs français vibreront à l'unisson de son grand et noble cœur.

CAMILLE FLAMMARION.

REVUE DE LA PRESSE

La Dépêche de Toulouse du 26 juillet affirme que « La Pologne est ressuscitée ».

« La Dépêche » fut la première à signaler que dans un avenir très prochain un acte de la plus haute importance, relatif au statut de la Pologne, devait être publié.

« Nous recevons de la même source les détails de l'audience qui a été accordée au comte Wielopolski par le tsar Nicolas II.

« A son retour des pays alliés qu'il visita avec la délégation parlementaire dont il faisait partie, le comte Wielopolski sollicita, par l'intermédiaire du chef de l'état-major général Alexiéf, une audience du tsar, commandant suprême, audience qui lui fut accordée. Elle dura plus de deux heures et fut empreinte d'un caractère très cordial. L'impression que le comte Wielopolski emporta est des plus favorables. L'autonomie de la Pologne sera réalisée dès que les provinces envahies seront délivrées par les troupes russes. Le nouvel acte qui sera publié dans quelques jours confirmera les promesses faites par le grand-duc Nicolas au début de la guerre et la déclaration de l'ancien premier ministre Gorémkine à la Douma.

« Les travaux de la conférence russo-polonaise sont terminés. Le gouvernement est très préoccupé de la question du personnel administratif, d'origine polonaise, par lequel doivent être recrutés les autorités futures dans les provinces polonaises.

« Le comte Wielopolski a pu, au cours de l'audience, saisir l'occasion de dissiper les doutes qui existaient sur la participation des Polonais russes à la conférence polonaise où fut acceptée la soi-disant « orientation » autrichienne. Le comte Wielopolski est parti très satisfait de l'audience impériale. Il a pu remettre personnellement au tsar un mémoire où est exposé le point de vue polonais sur l'organisation de la Pologne autonome. »

LA FAMINE EN POLOGNE

Le 12 juillet, le président Wilson a reçu la délégation polonaise à la Maison Blanche, à Washington. La délégation a remis à M. Wilson le mémorial suivant :

12 juillet 1916.

A Son Excellence Monsieur le Président Woodrow Wilson, Washington, D. C.

A la veille de la plus grande calamité qui se soit jamais abattue sur une nation, nous, les représentants choisis des organisations unies au Comité central de secours aux Polonais, comprenant presque tous les quatre millions de citoyens des États-Unis, Polonais de naissance ou d'origine, présentons à Son Excellence le Président notre appel pour que, en tant que Président des États-Unis, il élève la voix pour protester contre ce qui, pour tous les habitants du Royaume de Pologne apparaît comme une sentence de mort. La Galicie (Pologne autrichienne) a été complètement dévastée, dès le commencement de la guerre, par les mouvements répétés des armées sur son territoire. La Pologne russe, quoiqu'elle eût enduré tous les malheurs de la guerre, n'était pas en danger d'être affamée. Il y a un an, les armées russes commencèrent à l'évacuer et une retraite précipitée eut lieu suivie de l'invasion des forces allemandes et autrichiennes.

De la nourriture et des approvisionnements en quantités énormes furent détruits, et des milliers de villages et de villes rasés par les armées russes en retraite comme « une nécessité inévitable de la guerre ». En un temps relativement court, tout le Royaume de Pologne fut occupé par les armées des puissances centrales. Les réquisitions que firent les armées d'occupation enlevèrent au pays ce qui lui restait de ses ressources. La situation devint de jour en jour plus grave, si bien qu'en novembre et décembre 1915, des représentants de la Croix-Rouge américaine, de la Fondation Rockefeller et de la Commission de secours en Belgique, s'en préoccupèrent et s'efforcèrent d'inaugurer des secours. Au mois de janvier 1916, les Organisations Polonaises Unies d'Amérique, animées d'un mouvement d'humanité et inspirées par des sentiments de patriotisme national, organisèrent un mouvement de secours pour envoyer de la nourriture et des approvisionnements aux districts frappés de Pologne. Des efforts furent faits pour obtenir de la Grande-Bretagne une modification dans le blocus qui permettrait à des vaisseaux de débarquer à Dantzig. Les Organisations américaines, citées plus haut promirent une assistance généreuse. Elles firent appel à la Grande-Bretagne, elles atteignirent l'Allemagne, la Russie et l'Autriche par l'intermédiaire de leurs ambassades à Washington. Notre Département d'État nous prîta son assistance. M. Herbert C. Hower, Président de la Commission de secours en Belgique, tenta par d'héroïques efforts de créer une entente entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne. Les ambassadeurs américains offrirent leur médiation. Les échanges de télégrammes et de communications se prolongèrent durant des mois. Pendant ce temps, les pauvres Polonais étaient affamés. Enfin, il y eut l'espoir d'un succès. La Grande-Bretagne permettait des transports d'Amérique sous certaines conditions à observer par les Puissances centrales. Ces conditions furent rejetées.

Maintenant, ces paroles nous arrivent de l'autre côté de l'eau : « Abandonnez tout espoir de secourir la Pologne. » C'est comme une sentence de mort. Pas d'illusions à se faire. La manière dont les puissances voisines traitent les Polonais et leur attitude à leur égard montrent clairement leur désir de contrôler et de garder en leur possession les territoires polonais privés de leurs propriétaires héréditaires. L'Allemagne refuse de donner la garantie qui lui demandent les Alliés que la nourriture envoyée d'Amérique en Pologne et ce qui pourrait rester de nourriture en Pologne, ne soit pas réquisitionnée pour les armées d'occupation mais réservée à la population civile. La Russie n'a pas répondu à un télégramme envoyé il y a deux mois par les organisations polonaises unies d'Amérique au sujet du ravitaillement de la Pologne.

La civilisation outragée qui a été témoin pendant deux années d'un effrayant mépris de la vie humaine et d'une destruction sans précédent de propriétés créées par l'industrie et l'ingéniosité humaines depuis des siècles, doit être maintenant outragée par le meurtre délibéré d'un peuple ancien, civilisé et noble.

Ceux qui sont sur le point de mourir font ce dernier appel, par l'intermédiaire de leurs frères d'ici, au chef de la plus grande République du monde. A Son Excellence le Président des États-Unis qui a élevé la voix pour protester contre le lorgillage de la « Lusitania » et du « Sussex », pour protester contre les massacres des Arméniens, et qui a inlassablement proclamé qu'il représentait la justice et l'humanité, nous adressons cet appel en faveur de ces millions d'êtres humains.

Nous ne voulons cesser d'espérer et nous faisons entendre notre protestation devant le seul tribunal de l'humanité et de la justice, celui des Etats-Unis d'Amérique. Très respectueusement nous soumettons la justice de notre réclamation à son Excellence le Président des Etats-Unis pour qu'il ait le droit de demander que l'Amérique et les citoyens américains qui désirent participer à cette œuvre de salut, aient la possibilité d'envoyer à la Pologne ce qu'il faut pour sauver le restant de la population d'une mort languissante.

Que le monde sache par la voix du Président des Etats-Unis que l'humanité ne peut acquiescer au meurtre de millions d'individus innocents. Les considérations militaires qui affectent les nations en guerre, et leur méfiance et leur haine mutuelles ne devraient pas permettre un plus long délai dans l'accomplissement de ses efforts humanitaires.

Très respectueusement nous prions que cette requête soit faite à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne pour garantir que, d'une part, les cargaisons soient épargnées et que, de l'autre, les stocks encore existant de nourriture ne soient pas réquisitionnés pour les besoins des armées d'occupation.

Nous faisons cet appel en toute sincérité et avec le plus profond respect. Aucune parole ne saurait exprimer nos sentiments, mais nous avons conscience de notre devoir, que nous accomplissons ici, non seulement pour ceux que nous aimons de l'autre côté de l'eau, mais dans le sens le plus large de la justice universelle.

Entre les mains de Son Excellence, M. le Président des Etats-Unis, nous remettons ce que nous croyons être une question de vie ou de mort pour des millions de Polonais.

Le Président Wilson a répondu :

La question dont vous venez de m'entretenir me préoccupe, sans exagération, tout le temps, et le gouvernement de la République ne se préoccupe davantage d'aucune autre question.

Le Secrétaire d'Etat y a consacré beaucoup de temps et beaucoup d'énergie. Je connais bien la terreur et la tragédie dans lesquelles se trouve la nation polonaise et il n'y a pas un seul homme, qui les connaissant n'aurait été remué du sort de la Pologne et de sa population.

Nous avons expédié, il y a deux jours, un appel aux Etats belligérants pour qu'ils abandonnent certaines de leurs conditions pour que l'œuvre humanitaire puisse être accomplie. Aujourd'hui, je me sens comme un homme qui se trouverait devant un mur infranchissable. Je ne peux envoyer de vivres de force à la Pologne, car je lui ferai ainsi plus de mal que de bien. Les uniques amis de la Pologne se trouvent aujourd'hui dans une situation délicate. Mais je peux vous affirmer, Messieurs, qu'on fait aujourd'hui tout ce qu'on peut faire et qu'on fera tout à l'avenir pour atteindre notre but, lequel, dans ce cas, consiste à ravitailler la Pologne. Je n'ai pas oublié la Pologne, car je n'ai même pas pu l'oublier, ce qui n'empêche pas que votre démarche est non seulement des plus importantes mais des plus désirables.

Je vous salue de tout cœur et je vous affirme que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir.

En attendant, la famine fait des ravages parmi la population polonaise. La mortalité à Varsovie de 16/1000 avant la guerre a déjà atteint 34/1000. La richesse du sol polonais continue à être impuissante. Les autorités austro-allemandes viennent d'ordonner, dans toutes les parties de la Pologne, la réquisition des nouvelles moissons et jusqu'aux fruits. La population pourra seulement garder un maigre pourcentage de ses récoltes, mais la plus grande partie sera expédiée en Autriche et en Allemagne.

Les Austro-Allemands affament les Polonais. Ils les affament dans le but de les forcer à s'engager dans les rangs austro-allemands. Le « Zgodz », organe américain polonais, très bien renseigné sur tout ce qui se passe dans les pays envahis, publie des documents sensationnels au sujet de l'enrôlement des Polonais des terres envahies. Les gendarmes parcourent les villes et villages affamés, en faisant des propositions aux hommes pour s'enrôler dans les régiments austro-allemands comme seul moyen de sauver leur famille

de la famine. Et, en effet, ceux qui se laissent convaincre obtiennent une protection spéciale pour les leurs.

Nous espérons que les mots « homme » et « humanité » seront enfin bannis de la pensée moderne comme inutiles et paradoxaux.

LIVRES NOUVEAUX

La Ligue des Droits de l'Homme, qui a publié dans sa « Bibliothèque de guerre » des études si remarquables, donne aujourd'hui sur *La Pologne* une brochure de M. Gabriel Séailles, membre de son Comité central et professeur à la Sorbonne.

La thèse de M. Séailles est que la solution la plus libérale et la plus juste du problème polonais, que la guerre pose de nouveau dans les faits, serait aussi la plus avantageuse pour la Russie et pour l'Europe. Si une nation suppose, avec un glorieux passé, une volonté commune de vivre sous les mêmes lois, la Pologne n'a pas cessé d'être une nation. Ceux qui, il y a cent cinquante ans, se sont unis pour la démembrer l'ont eux-même reconnus. Après avoir montré que le partage de la Pologne a fait le grandeur de la Prusse, M. Séailles s'efforce d'établir qu'aucun événement, plus que sa restauration, ne serait propre à réaliser les fins que les Puissances de l'Entente se sont proposées dans cette guerre.

Comme extraits de la *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse* vient de paraître une étude très approfondie sur *Le Sol et l'Etat de la Pologne* par J. Sarjusz (pseudonyme d'un savant polonais). C'est une œuvre indispensable pour tous ceux qui veulent discuter la question polonaise. En vente dans l'administration de la *Revue Polonia*, 1 fr. 50.

Sous le titre *La Pologne et l'Europe* vient de paraître chez Atar, à Genève, traduit du polonais, un extrait de la revue polonaise *Unagi* (Observation).

Sous le titre « *Pour la Pologne* » vient de paraître à Lausanne une brochure contenant, outre des reproductions de messages de la Ligue Française pour la Pologne, d'un vœu de la Ligue des Droits de l'Homme, d'un appel de M. Maurice Maeterlinck, des articles de M. Richet et de M. Hellens, — la conférence faite par M. Joseph Lipkowski à Paris et répétée à Bordeaux, Lyon et Toulouse.

VOLONTAIRES POLONAIS

Paris, mai 1916.

Ils auraient pu rester loin de l'affreuse guerre, Ceux-là qui n'avaient plus à défendre de terre, Les Polonais auxquels on a déjà tout pris. Qu'importait à ces gens, esclaves ou proscrits, Le nom du geôlier qui riverait leurs chaînes, Ils souffrent en dehors de ces nouvelles haines, Que leur font les partis heureux ou malheureux, Les vainqueurs n'ont jamais tendu les bras vers eux,

Et dans l'or du butin, où les guerriers refondent Les entraves d'un peuple et les sceptres des rois, Aucun juste n'osa, de ses deux mains fécondes, Faire la part du pauvre et rétablir leurs droits. Martyrs de père en fils, en deuil avant de naître, Et ne pouvant pleurer sans irriter leur maître, N'avaient-ils point payé le tribut assez lourd?... Ils auraient pu, l'œil sec, contempler à leur tour, Avec un sentiment de revanche hautaine, Les grands malheurs humains dans la sanglante arène.

Mais on ne change pas l'âme des nations! C'est vainement qu'on met des fers à des lions, On n'en fera jamais des êtres impassibles, Et de leur cage, ils se redresseront terribles, Prêts à combattre ainsi qu'au temps de liberté, Pour vaincre ou pour mourir, mais d'abord pour lutter,

Ils resteront lions toujours, quoi que l'on fasse, On ne désapprend pas les vertus de sa race! Ainsi, malgré le fouet outrageant du dompteur

Qui voulait terrasser en vous jusqu'à l'honneur, Tels des enfants royaux condamnés au servage, Vous conserviez intact l'ancestral apanage De loyale bravoure — ô lions polonais! — Et vous auriez rougi, quand les peuples donnaient Les meilleurs de leurs fils pour l'immense querelle,

De garder au fourreau votre épée immortelle. Vous êtes arrivés, les meurtris, les souffrants, Nous demander le droit de mourir dans nos rangs, Pour ajouter un titre à vos nobles misères, Et le plus beau de tous! engagés volontaires! Sans même réclamer de l'espoir en retour... C'est plus que leur devoir, France, c'est de l'amour! Sois fière, ô ma « Patrie », ils t'ont toujours aimée, Et leur nom bien des fois illustra ton armée. Aux pages de victoire, aux pages de douleur, Nous les trouvons avec leurs armes et leur cœur.

Quand aux premiers accents de notre *Marseillaise* La France libérée entra dans la fournaise Où l'Europe voulait brûler nos lauriers d'or... Se levant de sa tombe, ainsi qu'un guerrier mort Qu'on trouve encore debout pour toutes belles causes,

La Pologne eut sa part dans nos apothéoses Avec sa légion qu'elle vint nous offrir. L'avions-nous autrefois empêché de périr? Non! et par négligence, ou faiblesse peut-être, Acceptant malgré nous qu'on la fit disparaître, Et n'osant pas, hélas! voler à ses côtés, Nous reconnaissons les monstrueux traités Qui transformaient le meurtre en acte légitime. Le peuple prisonnier — ô charité sublime — Ne vit en nous que les hommes supérieurs Dont la marche avançait l'aube des temps meilleurs;

Parce que nous avions renversé les bastilles, Et que devant vingt rois nous chantions en guerriers,

Ils voulaient soutenir notre jeune drapeau Qui se levait sur le monde comme un flambeau. Partout tu nous suivis, légion polonaise, Dans l'épopée... et quand la fortune mauvaie, Après les Austerlitz et les Somo-Sierra, Jeta l'aigle expirant... vous étiez encore là, Adoucissant l'exil... et de l'Europe entière, Seule! la nation en deuil fut infirmière. Vous étiez encore là sur nos sols envahis L'an terrible! quand nous luttions un contre dix Près de la Loire... alors qu'avec indifférence Tant d'autres regardaient agoniser la France, Vous mouriez, parmi les derniers de nos soldats. Une dette d'honneur nous appelle là-bas!... Aujourd'hui, nous devons regarder en arrière Pour y voir notre route: et tu dois, la première, Patrie!... à ces héros ouvrir tes bras vainqueurs; Mieux qu'une autre, sentant l'angoisse de leur cœur;

Tu comprends le supplice auguste d'une race, O mère qui pleuras si longtemps ton Alsace!... Ils souffrent!... leur pays brûlé, pillé, rasé... Et le front sous le joug doublement écrasé, Cherchant à l'horizon l'azur d'une éclaircie, Ils demandent toujours au monde leur Messie. On ne les entend pas... les canons infernaux, Les titanesques chocs des éternels assauts Couvrent l'écho plus triste encore de leurs plaintes.

On a pris et repris leurs capitales saintes, Pour les hordes, ils sont la lice et le chemin, On plétine sur eux des deux côtés sans fin... Et leurs fils, qui pour nous meurent dans nos tranchées,

— Pauvres plantes, sur un sol étranger fauchées — N'ont pas, à leur dernier moment, le cher rayon Qui fait sourire encore avec dévotion. Dans la torture même... au creux de leur poitrine, Ils n'ont pas la chaleur doucement féminine

De la lettre reçue... ils sont seuls, ils sont loin
De leurs foyers détruits qu'ils ne reverront point.
Et si loin, que jamais leur mère ou leur amante
Ne pourra déposer, même après la tourmente,
Les fleurs du souvenir sur leur tombeau perdu...
C'est à ceux-là d'abord que notre effort est dû
Parmi les chevaliers, reprenons notre place!
Pour la centième fois, ô douce France, efface
D'un acte généreux la tache de jadis,
Le juron de Brennus, l'horrible « vie vietis »
Qui fait monter le rouge au front comme un

[blasphème.

Donne-leur un trésor en te donnant toi-même,
Nous n'avons pas le droit d'arriver en retard
Quand la Pitié nous dit qu'elle veut notre part.
Va! pour qu'on puisse écrire à l'éternelle page
Que les peuples futurs reliront d'âge en âge :
« La France est avec ceux qui souffrent... de

[tous temps,

« Elle n'hésita pas entre deux combattants,
« Et toujours aux vaincus, porta son alliance.
« Toujours les malheureux crièrent : France,
[France!

« Comme l'on dit « Mon Dieu » devant l'iniquité,
« Pour demander justice à la Sainte Bonté...
« Elle fait la lumière ou l'ombre dans l'histoire,
« Car le bonheur humain dépend de sa victoire!...
« Si la France, parfois, brisa dans son essor
« D'immense Liberté, quelques couronnes d'or,
« Elle ne faillit pas à sa tâche divine
« Et soutiendra toujours les couronnes d'épine!...

SUZANNE TEISSIER.

AGENCE POLONAISE DE PRESSE

— MM. Miloukoff et Pogodine se prononcent sur la question polonaise

M. Miloukoff, leader des Cadets et auteur d'un projet d'autonomie du Royaume de Pologne, qui s'accorde à ce pays qu'un self-gouvernement très relatif, vient de rentrer à Pétersbourg après un voyage en Angleterre, en France, en Italie et en Suisse. Au cours de ce voyage il s'est rencontré avec plusieurs personnalités politiques polonaises, et voici ce qu'il a déclaré récemment à la Douma au sujet de la question polonaise :

« Dans tous les pays alliés, que nous avons parcourus, on s'intéresse beaucoup aux questions nationales. Au premier plan de ces préoccupations se place la question polonaise qui dans ces derniers temps s'est tout particulièrement compliquée. Afin de calmer l'opinion polonaise, il est indispensable de résoudre cette question sans retard, et aussi largement que possible, d'autant plus que nos ennemis, poussés par des mobiles compréhensibles, proposent à la Pologne beaucoup plus que l'autonomie.

On se livre à une vive et énergique agitation pour la question polonaise et nous sommes littéralement inondés de livres et de brochures à ce sujet. »

Dans la Revue hebdomadaire russe « Problemy Wielkoj Rossii » (Problèmes de la Grande-Russie), M. Pogodine, professeur à l'Université de Kharkov et publiciste connu, vient de faire paraître un article sur la question polonaise. Il y déclare d'abord que dans son propre intérêt, la Russie ne saurait être indifférente au sort futur de la Pologne et ne peut pas permettre que la Pologne devienne une citadelle du germanisme. « Pour atteindre au but désiré, il faut créer entre la Russie et la Pologne une union telle que tout en conservant l'unité avec le Royaume de Pologne, aucune pression ne soit exercée sur la vie intérieure de cet Etat. Il y a cent ans, au Congrès de Vienne et avec la constitution accordée par l'Empereur Alexandre I^{er}, une unité semblable avait été réalisée dans ses lignes essentielles. Evidemment, et tous les contemporains le prévoyaient, l'union d'un petit pays constitutionnel avec un grand empire gouverné despotiquement était contre nature, et c'est d'ailleurs ce que confirme l'histoire du Royaume de Pologne jusqu'en 1833. Mais maintenant, grâce à Dieu, nous possédons un Parlement et la constitution polonaise serait garantie par les Chambres russes. Pour le bien même des deux Etats, je ne désire pas d'union étroite entre la Russie et la Pologne : ce serait en effet la source de malentendus et de conflits incessants, comme il en surgit constamment entre l'Autriche et la Hongrie. Il n'est pas nécessaire d'appeler des représentants du Royaume à la Douma russe ; il n'est pas nécessaire non plus que les lois et ordonnances obligatoires pour la Pologne soit élaborées par les institutions législatives de l'Empire. Je ne touche pas à la question militaire, car cette question prendra dans toute l'Europe un autre caractère après la guerre. »

— Contre les nouvelles « alarmantes ».

On écrit de Chelm (gouvernement de Lublin, zone d'occupation austro-hongroise dans le Royaume de Pologne) : La proximité du terrain où se déroulent les opérations militaires a fait naître certains bruits alarmants parmi le peuple.

Les autorités préviennent le public que tout habitant qui aura propagé des bruits tendancieux ou qui aura donné asile à un prisonnier russe évadé sera sévèrement puni. A titre d'exemple, il est porté à la connaissance de la population qu'Anna Zielinska, du village de Chelm, a été emprisonnée pour ce dernier délit, et que ses bâtiments ont été incendiés.

— Autorisation de passer du Royaume de Pologne en Russie.

On lit dans la « Deutsche Warschauer Zeitung » : Les autorités d'occupation ont reconnu qu'il était possible d'accorder l'autorisation de rentrer en Russie aux Russes restés à Varsovie, ainsi qu'aux Polonais dont les familles sont en Russie. Tous ceux qui désirent obtenir cette autorisation doivent adresser une demande au service des évacuations de la ville de Varsovie. Peuvent obtenir cette autorisation : les femmes, les enfants des deux sexes au-dessous de 17 ans, les hommes au-dessus de 50 ans.

— Les instituteurs polonais réclament l'école nationale.

A Pruszkow, près de Varsovie, un groupe d'instituteurs ayant demandé à M. Resneck, inspecteur allemand des écoles, l'autorisation de créer une section de l'Union des instituteurs, afin de s'instruire en commun, M. l'inspecteur refusa net de l'accorder et répondit : « Venez chez moi, c'est moi qui vous instruirai. »

Les instituteurs s'étant rendus à cette convocation, M. l'inspecteur leur fait une conférence pédagogique après laquelle il leur pose des questions, accueillies par un silence glacial. M. l'inspecteur s'étonne alors de l'attitude des instituteurs et changeant de ton les prie de s'expliquer, d'avoir confiance en lui. Là-dessus un des instituteurs se lève et dit que les instituteurs russes, eux aussi, demandaient qu'on eût confiance en eux, et n'en étaient pas moins d'ardents russifiants. Pour obtenir cette confiance il faut garantir aux écoles polonaises le caractère strictement polonais. Les Polonais ont jusqu'ici résisté à toute tentative de dénationalisation : ils persisteront.

Tous les assistants applaudirent chaleureusement leur collègue.

BULLETIN

— Un doctorat es sciences pédologiques.

Mlle Marie Grzegorzewska, une Polonaise, élève de la Faculté internationale de pédagogie (science de l'enfant) de Bruxelles, vient de passer brillamment sa thèse pour le doctorat es sciences pédologiques. En raison des événements, la soutenance de la thèse a eu lieu à Paris, au laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne, devant un jury composé des docteurs Philippe et Courtier et de la doctoresse Isleyko, directrice de la Faculté de pédagogie, actuellement chargée de cours au Collège de France. Le travail de Mlle Grzegorzewska, basé sur des expériences faites sur près de mille enfants, élèves des écoles de Bruxelles, a pour titre : « Essai sur le développement du sentiment esthétique ». Le Jury a hautement apprécié les qualités scientifiques du travail qui prendra rang dans l'esthétique expérimentale et servira de base à une éducation esthétique de la jeunesse ; il a encouragé la candidate à persévérer dans la voie de ces recherches. La thèse paraîtra in extenso dans le Bulletin de l'Institut général psychologique et sera suivie de plusieurs autres publications, l'ampleur du sujet ne se prêtant pas à le traiter en une fois.

— Nomination.

M. Fernand Monier, l'éminent Président du Tribunal Civil de la Seine, vient d'être nommé premier Président de la Cour d'Appel. Nous faisons part de cette nomination afin de rendre hommage à l'illustre citoyen français ainsi que pour lui témoigner, une fois de plus, la haute estime que lui porte la colonie polonaise.

— Un régiment polonais au Canada.

Le 7 juillet, le gouvernement du Canada a permis d'organiser un régiment polonais dans le Canada de l'Ouest, à Winnipeg. Le régiment portera le nom « The Polish Battalion ». Il sera commandé par le Colonel Hastings. Tous les officiers du régiment seront Polonais. Cette décision du gouvernement du Canada provoqua un grand enthousiasme parmi l'énorme émigration polonaise. Jusqu'à aujourd'hui il y a déjà, à peu près, 10.000 Polonais qui se sont enrôlés comme volontaires dans les régiments canadiens, plusieurs d'entre eux combattent en Europe.

... S'il est une nation pour qui ce ne soit pas seulement, comme on le dit quelquefois, une simple affaire de sentiment, de sympathie chevaleresque, c'est bien assurément la France, notre bonne et héroïque France, si souvent humiliée par les grands politiques du sobriquet de Don Quichotte des peuples opprimés. Tout le monde est intéressé à la pacification de la Pologne, je le veux bien ; puisqu'on le dit, il faut le croire, quoiqu'on pût s'y tromper quelquefois ; mais enfin, de toutes les puissances du monde, la France est sans nul doute la plus intéressée, et si on en veut la preuve, on n'a qu'à observer un fait. D'où sont venus tous les embarras de la France en Europe depuis cinquante ans, si ce n'est d'abord de la Sainte-Alliance, puis de ce qui s'est appelé l'Alliance du Nord ? Quelle est encore la grande raison qui pose sur notre politique et la retient ? Qu'on ne se fasse point illusion, c'est la crainte de voir à tout instant à notre premier pas les coalitions se recomposer devant nous. Imaginer cependant une Pologne reconstituée au nord, libre, indépendante : cette crainte obsédante disparaît aussitôt et la possibilité des coalitions n'existe que devant quelque excès de la force. J'ajoute que ce qui est ici un intérêt français se confond avec l'intérêt européen le plus éclatant, l'intérêt de l'humanité satisfaite, du droit restauré, de la paix affermie par un équilibre plus juste, de la liberté de tous, d'un ordre nouveau fondé dans des conditions plus durables.

Ch. DE MALAIRE, (La Pologne Contemporaine, Paris, Lévy, 1861, pp. xv-xvii.)

— Dans les mines.

Quelque part dans les mines de la Loire, travaillent des prisonniers polonais de l'armée allemande. L'ingénieur français inspecte le travail. Dans l'obscurité des dents luisantes le saluent. On est en gaieté. Les bonnes nouvelles de la Somme se sont fauillées jusque dans les sous-sols. On cogne sur les Prussiens. « Enfin ! pourvu qu'on ne s'arrête pas ! » L'ingénieur, apercevant un jeune homme, dont les muscles ont réussi d'arracher à la terre une masse énorme de diamant noir, lui donne une tape amicale.

— Vous êtes épatant, mon ami !

Les yeux du prisonnier flamboient.

— Beaucoup charbon — beaucoup munitions, — s'exclame la jeune voix et son pic s'enfonce dans le rocher noir.

L'ingénieur français se tourne et se mouche. Il y a de l'humidité dans les mines.

RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M^{re} Jeanne F. — Vous nous demandez pourquoi nous n'instituons pas un impôt obligatoire pour tous les Polonais, afin de venir en aide à nos soldats ainsi qu'aux victimes de la guerre en Pologne. Votre idée, quoique excellente, est presque irréalisable. Pourtant vous pouvez vous convaincre, d'après nos rubriques de dons, que tous les bons Polonais s'acquittent à merveille de leur devoir. Si le résultat n'est pas énorme c'est que la Colonie polonaise en France n'est pas nombreuse. De plus, les indifférents, qui invoquent la nationalité polonaise afin de profiter de l'hospitalité de la Gaule, forment une grosse partie de la Colonie. On devrait procéder avec eux de la même façon qu'avec les Tchéco-Slovaques en Russie : Chaque personne qui veut obtenir un certificat de nationalité Tchéco-Slovaque doit s'engager à verser chaque mois de 1 à 3 00 de son revenu, autrement elle perd tous les privilèges accordés par le gouvernement russe aux Tchéco-Slovaques, c'est-à-dire, qu'elle perd sa liberté individuelle et que ses biens sont mis sous séquestre. Certes, c'est un moyen arbitraire, mais peut-être l'unique moyen de procéder avec les indifférents qui tirent des profits de leur nom polonais et ne tiennent pas compte de leurs devoirs de solidarité.

Je les admire (les Polonais), lorsque, unissant leurs espérances à notre gloire, ils nous suivent pendant vingt ans sur tous les champs de bataille; comptant trop sur la reconnaissance des Français pour hésiter à prodiguer pour nous un sang dont ils avaient cependant le droit de connaître le prix. Hélas ! dans chacune de nos victoires ils saluaient le bien-aimé fantôme de la patrie absente, et quand ils mouraient pour la France, il leur semblait que c'était encore mourir pour leur chère Pologne !

L'abbé Henri PERRYER, Chanoine honoraire d'Orléans, Prof. d'hist. ecclésiast. à la Sorbonne. (La justice et la paix, discours prononcé au service funéraire des Polonais morts dans l'exil, p. 33. Paris, Doinot, 1893.)

ZIEMIE POLSKIE

Dym pożarów i ognia armatniego kottuje się nad Dniestrem, idzie wprost na Stanisławów, Lwów i Kowel. Brody wzięte przez armię rosyjską. W Galicji, akt trzeci, bodajby był i ostatnim, ponurego dramatu. Znow nowa wędrówka, smaganego armatami ludu, znow wysiedlanie ludności, gorączkowe zarządzenia austroniemieckie w Przemyślu, Jarosławiu, Hrubieszowie, Wilnie.

Linja austroniemiecka popękana, poszarpana wygina się, cofa, szuka nowego punktu oparcia. Już chyli się do Bugu. Miasta i miasteczka polskie, wsie polskie i polskie osady służą znow za zasieki, za bastjony, za mury obronne.

Myśl, że Ziemie polskie będą odebrane austroniemcom przez traktat pokojowy rozbija się o skalę rzeczywistości, która codziennie mocniej stwierdza prawdę, że fala potęgi militarnej rosyjskiej ma jedno z głównych zadań do spełnienia w toczącej się wojnie. Rok drugi tej wojny zawraca tę falę. Droga do gniazda pruskiego prowadzi przez Polskę, niestety.

— Wybory w Warszawie.

Kompromis, zawarty przy wyborach do Rady miejskiej, naprowadził na myśl konieczność wytworzenia ogólnego Komitetu Narodowego w Warszawie. Wychojący w Piotrkowie *Dziennik Narodowy* doradza, by Centr. Komitet Narodowy porozumiał się z Ligą Państwowości Polskiej i porozumiał się z nią pod hasłem niepodległości Polski. *Dziennik* doradza, by ciałem, które miałyby powstać z tego porozumienia, wysłało natychmiast 15 delegatów do Wiednia i do Berlina.

Gazeta Poranna protestuje przeciwko mieszaniną kompromisu wyborczego do spraw polityki ogólnonarodowej, natomiast *Nowa Gazeta* i *Kurjer Polski* przyjmują ten projekt z uznaniem. Opinią publiczną w Warszawie jest bardzo zainteresowana artykułem *Gazety Porannej*, która pisze, że okres oddzielenia od Rosji wytworzył nową sytuację, która nie pozwala na zachowanie dawnego punktu widzenia na stosunki polsko-rosyjskie.

W prasie żydowskiej, na tle wyborów do rady miejskiej, zaszło rozdzielenie. Jacek, redaktor *Hajnta*, popiera porozumienie z Polakami, *Warsch. Tagblatt* zarzuca mu z tego powodu, że się zaprzęgał demokracją narodową. Moment popiera kandydatury separatystyczne.

— O ruski uniwersytet. «Diko» donosi: «W sprawie założenia ukraińskiego uniwersytetu we Lwowie zjawia się 18 maja pod przewodnictwem dr. Kostia Lewickiego deputacja ukraińskich studentów u ministra Hussarka. Deputacje składali Welechowski i Czuby, studenci lwowskiego uniwersytetu, i Prystag, student uniwersyteckiego. Minister przyjął deputację przychylnie i oświadczył, że rząd czyni odpowiednie przygotowania do spełnienia głównych kulturalnych zadań ukraińskiego narodu».

— Za szpiegostwo. Dyrekcja policji krakowskiej komunikuje: Dnia 20 maja b. r., odbyła się, z rozkazu komendy twierdzy, rozprawa karna o zbrodnię szpiegostwa przeciw Łukaszwowi Podkościelnemu, poddanemu rosyjskiemu. Sąd wojskowy, po przeprowadzonej rozprawie, uznał Podkościelnego winnym zarzucanej mu zbrodni i skazał go na karę śmierci przez powieszenie. Wyrok powyższy zatwierdzono, i po złagodzeniu go na karę śmierci przez rozstrzelanie, dn. 3 czerwca, o godz. 5 po południu, wykonano.

— Ze Złoczowa w Galicji donoszą do «Kurjera Lwowskiego», że ludność żydowska Złoczowa i okolicznych miasteczek, Sassowa, Białego Kamienia i Oleska, na wieść o sukcesach rosyjskich na Wołyniu, w największej panice opuściła swe mieszkania i uciekła do Austrii i Czech. Kolej nie mogła wszystkich przetransportować, za furmanki do Lwowa płacono po 200 koron i więcej. Wreszcie wojskowy kierownik starostwa złoczowskiego, p. Bastgen, dostarczył podwód wojskowych, które wywiozły żydów. Złoczów opusto-

szal tak, że 70 proc. sklepów jest zamkniętych, w innych objętych prowadzenie czynności nauczyciele ludowi i inne osoby. Ceny środków żywności, które, w ostatnich czasach, były wyśrubowane do niemożliwości, nagle się obniżyły, zapanał spokój i cisza, przerywana tylko dalekim i głuchym hukiem dział, huk tukotem szybujących samolotów. Pozatem ludność spokojnie oczekuje swych dalszych losów.

— Przyłączenie do prawosławia.

W zborze odeskim, odbyła się uroczystość przyłączenia do prawosławia trzeciej grupy wyśiedleńców galicyjsko-ruskich w liczbie 150 osób. Po nabożeństwie w monasterze pantalejmonowskim, odbyła się bratnia biesiada.

— Znak czasu. W szkole wydziałowej męskiej w Podgórzu, jak donoszą gazety krakowskie, odczytano w tych dniach kurendę dyrekcji, zalecającą uczniom przychodzenie do szkoły w dniu pogodnym... boszo.

— Rozłam w rozłamie. Polska partja socjalistyczna w Królestwie Polskiem rozpada się, jak wiadomo, na dwa odczyny: «frakcję rewolucyjną» i «lewicę». Stanowisko lewicy nie zmanifestowało się politycznie, gdyż hasła politycznego odłam ten nie postawił. Co do roboty bieżącej, to na prowincji lewica uczestniczyła w organizacjach samopomocy, w Warszawie zrazu bojkotowała organy tworzone przez społeczeństwo, później jednak zaczęła w nich uczestniczyć.

Stanowisko to uraziło część lewicy i teraz, jak donosi «Kurjer Polski», wystąpiło z lewicy około 70 członków, którzy przenieśli się do «Socjal-demokracji Królestwa Polskiego i Litwy». Odłam ten wydał odezwę, stwierdzając, że przeniesienie się to uskuteczniła «rewolucyjna mniejszość lewicy P. P. S.»

— Echo agitacji wyborczej do Rady miejskiej w Warszawie.

Jako przyczynek do tego, co się dzieje w tej chwili w Warszawie a raczej co się działo, komunikujemy odczytanie z *ROZWAGA*, organu Żydów-asymilatorów, zwróconą do tych sfer żydowskich, które prowadzą kampanję nacjonalistyczną:

«Wy, w tej wielkiej, zwrotnej chwili dziejowej, stajecie dobrowolnie na stanowisku obrony interesów swoich gromadnych.

Nie odgadaliście, czy nie odczuliście dziejowego momentu!

Czyż nie uświadamiacie sobie, że w uzdrawiającą, czystą krynicy, którą duch dziejów ze skały niewoli uderzeniem łaski czarodziejkiej wyłacza, jak ongi Mojżesz na pustyni, wprowadzacie wodę zlewną życia powszedniego, pełną bakterji nienawiści, pieniaczwa, procesów i walk, aby nadal się pieniały i nową życia krynicy wam samym zatrutowały!?

Biada Wam! Biada nam, współwyznawcom Waszym, bardziej jasno widzącym! Biada całemu narodowi polskiemu, że na własnej ziemi tak zaślepioną, pieniaczą, uporną widzi wielką gromadę!

Zbawienie kroczy ku Wam, ale Wy, w gorące obłędnej rozdziaracie rany Wasze, aby zaden je zagoić nie mógł balsam!

Pamiętajcie, że najwaleczniejsi, ale rozumni rycerze uznają warunki i chwile, w których oręż, do pochwy cofnięty, zaszczytny zapewnił pokój.

Pamiętajcie, że walka rodzi walkę, nieufność nieci nieufność, skargi wywołują skargi.

Pamiętajcie, że sprawiedliwość jest córką rozumu i miłości! — że walka nawet zwycięska, zbyt często bywa matką — zwycięstwa oplakanego!!

— i nie twórzcie list odrębnych żydowskich, ale nawołujcie rzesze wyborców-żydów, aby głosowali na listy komitetów ogólnych, polskich.

Wyjdzie to na najcięższą obronę interesów Waszych specjalnych! »

OPINIE POLSKIE

«Gazeta Polska» donosi, iż rozstrzygnięcie kwestji polskiej przez akt państwowy rosyjski uległo zwłoce, i pisze z tego powodu, co następuje:

«Wnosząc z informacji, jakie podaje *Russkoje Słowo* o posiedzeniu Rady ministrów, które się odbyło w Kwaterze Głównej, w rozstrzygnięciu sprawy polskiej znowu zajdzie zwłoka.

«R. Słowo» twierdzi, że postanowienie ostateczne zapadnie za kilka tygodni, gdy odbędzie się projektowane drugie posiedzenie Rady ministrów w Kwaterze.

«Jest to wiadomość, niewątpliwie, niepomyślna. Świadczy ona, że, w rosyjskich sferach kie-

rowniczych waga kwestji polskiej dotychczas należycie ocenianą nie jest.

«W kwestji tej zmarnowano już dwa lata czasu, zmarnowano już mnóstwo atutów, z których skwapliwie skorzystali Niemcy, obecnie znowu rozstrzygnięcie sprawy odkłada się na czas nieokreślony, przez co daje się możność zmobilizować i uzbroić wszystkie czynniki zainteresowane w tem, by wszystko pozostało po dawnemu, by, broń Boże, nie został uszczuplony ich błogosławiony «stan posiadania».

«A przecież, doprawdy, nie o małe rzeczy tu idzie.

«Iżeki krwi ludzkiej byłyby zaoszczędzone, gdyby w sprawie polskiej wykazano swego czasu dostateczną śmiałość myśli i inicjatywę twórczego czynu.

«Szkoda, doprawdy, że w Rosji współczesnej zapomina się o mądrej maksymie Piotra Wielkiego, która głosi:

«Zwłoka równa się śmierci.»

«Uzyskaliśmy — podaje *R. Słowo* w numerze wczorajszym — pewne szczegóły z odbytego w tych dniach posiedzenia Rady ministrów.

«Kwestja polska wywołała dyskusję bardzożywioną. Jak się okazuje, Radzie ministrów przedłożono 3 projekty: jeden — t. zw. moskiewski, doprowadza autonomję polską do ostatecznych granic i przeprowadza wyraźny przedział pomiędzy Rosją i prowincją polską. Projekt ten nie spotkał się z uznaniem.

«Projekt drugi przedłożony był przez prezesa Rady ministrów, B. Szturmera. Projekt ten opiera się na podstawach następujących.

«Autonomja Polski określona jest jako «autonomja prowincjonalna». Według tego projektu, Polska nie posiadałaby instytucji prawodawczych. Zasady ogólne życia państwowego i państwowego byłyby wypracowywane przez ogólnopanstwowe instytucje prawodawcze. Zamiast autonomji państwowej, w Polsce projektuje się wprowadzenie najszerszej autonomji lokalnej, ziemskiej. Projekt B. Szturmera nie przewiduje przywrócenia Polsce gwarancji konstytucyjnych, nadanych przez Aleksandra I-go.

«Trzeci projekt przedłożony był przez ministra spraw zagranicznych, S. Sazonowa. Projekt ten przewiduje autonomję Polski w szerokim znaczeniu tego słowa i projektuje jej ureczywistnienie natychmiast po uwolnieniu gubernji polskich od nieprzyjaciela. Według tego projektu, Polska stanowi niepodzielną część państwa rosyjskiego i znajduje się pod jedynym berłem Cesarza rosyjskiego. W polityce zewnętrznej, Polska nie posiada żadnej samodzielności. Samorząd zaś wewnętrzny projektowany jest w formie jaknajszerszej autonomji, w duchu odezwy Wielkiego Księcia Mikołaja Mikołajewicza.

«Jak słyszeliśmy, projekt S. Sazonowa, który wywołał pewne zarzuty ze strony poszczególnych członków gabinetu, przez większość członków Rady ministrów został aprobowany. Jednakże decyzja ostateczna zapadnie za kilka tygodni, gdy odbędzie się projektowane drugie posiedzenie Rady ministrów w Kwaterze.

«Osoby dobrze poinformowane, formułując rezultaty posiedzenia Rady ministrów odnośnie do kwestji polskiej, wskazują, że wszystkie prace przygotowawcze już są dokonane i że kwestja polska znajduje się już w stadium rozstrzygnięcia. Z tychże sfer słyszeliśmy, że, po ostatecznem przyjęciu projektu autonomji polskiej, opublikowana będzie odezwa do narodu polskiego, która będzie wyrazem poglądu rządu na przyszły ustrój Polski. W odezwie tej potwierdzone będą oświadczenia odezwy r. 1914-go i deklaracja Goremykina, prócz tego zaś, w zarządach ogólnych przeprowadzone będą najważniejsze podstawy ustroju prowincji polskich.

«W końcu dyskutowano nad kwestją żydowską. Rada ministrów nie powzięła decyzji określonej, niemniej jednak wypowiedziano życzenie co do potwierdzenia cyrkularza b. ministra spraw wewnętrznych, ks. Szezerbatowa, i co do przeprowadzenia go w trybie prawodawczym. Dyskusja nad sprawą żydowską uważana jest za nieukonieczoną i wznowiona będzie po powrocie z zagranicy ministra finansów, P. Barka, i kontrolera państwa, N. Pokrowskiego».

•••

«Pozatem, *R. Słowo* podaje dodatkowe informacje o pobyście Zygmunta hr. Wielopolskiego w Kwaterze Głównej.

Informacje te jednak wydają nam się tak dalekie od prawdy, że powtarzać je uważamy za zbędne.»



szego czasu, zaniechał był piśmiennictwa. Aż oto zgrzyty krwawych walk, nowe Ziemi polskiej męczeństwo a raczej męczennictwa tego nowe katusze kazaly mu chwycić za leżące odłogiem pióro. I z pod tego pióra trysnęły poezje i dopełniły niejako szeregu dzieł malarskich tej samej rozterce, temu samemu szamotaniu się współczesnej duszy polskiej poświęconych.

Oko i serce artysty nie mogło patrzeć obojętnie na zastępy ochotników polskich, skupionych pod sztandarem Francji. I oto, z porywu tej szlachetnej Młodzieży, z jej nadziei, z jej męstwa i poświęcenia wysnuł Jan Styka bodaj nie tylko szkice ołówkowe ale i trwałe kompozycje, pełne życia i rozmachu, ale i poezje i tę całą księgę, w której duch szarpie się, wieje naprzemiany zapalem i swywołą żołnierskich szeregów, ich twardem życiem w okopach, buntem, szukającym znaków niebieskich, zgłiszczami Ojczyzny i pragnieniem spocznienia w obłokach piękna.

Tak, niezawodnie, księga Styki poczęła się z Wolontariuszów. Oni przywiedli mu grozę Chorału Ujejskiego, oni przejęli wiarą i napelnili trwogą.

I dobrze, że się ta księga ukazała, ileżedwugłosu podobnego (wydawnictwo ukazuje się równocześnie w językach francuskim i polskim) brakło podobno w rozpolitykowanym czy wyjałowionem środowisku polskiem Paryża.

Jako znamię czasu, jako dobór wyuczutych dzieł sztuki plastycznej i jako myśl szczerą a lotną poezji łez i krwi polskiej, księga Jana Styki stanie się niewątpliwie drogą pamiątką.

Pod tytułem « Z Lez, Krwi i Żelaza », w wytwornej szacie, ukazały się strofy Jana Styki i dzieła malarskie, poświęcone « Rodakom w armji francuskiej » a czerpiące swe natchnienie ze strasznej niedoli ludu polskiego, z tęsknot i pragnień artysty.

Tu, na obczyźnie, licho komu wiadomem jest, iż twórca Golgoty i Racławic posiada nie tylko rozmach pisarski, lecz i skry poetyckiego talentu, talentu wdzięcznego, bo, choć nie ujętego w technikę latami wypracowywanej formy,

lecz, wzamian, brzmiącego pełnią szczerzego polotu.

Nie pierwsze więc są to śluby Styki z literaturą. Od dawien dawna była mu ona pomocnicą i drużką. W tematach malarskich Jana Styki, pierwiastek literacki zawsze wybitną grał rolę, w tworach pisarskich, plastyka i koloryt sekundowały mu stale. Z myśli, ze słowa, Styka dobywał całe cykle dzieł sztuki, i przeciwnie, z malarskich udręk, z niemocy palety brał natchnienie i zapal do pisania. Tu, na obczyźnie, od dłuż-

Ś. † p.

ALEKSANDER PRZEWALSKI*Wolontariusz polski w pułku Legji cudzoziemskiej.*

Ś. p. Aleksander Przewalski urodził się w Łęczyce, w roku 1891. Na wieść o wojnie, przybył do Francji z Argentyny, we wrześniu 1914 roku, i zaciągnął się był, natychmiast po wylądowaniu, w Boulogne. Po krótkiej instrukcji, wyruszył na front i tu dostał był się między ochotników-Polaków. Żołnierz dzielny, należał do budzieli ducha polskiego i zapalał wśród Towarzyszy broni. Młodzieniec inteligentny, patriota gorący, przetrwał był mężnie całą niemal dwuletnią kampanję. W dniu 3 lipca r. b., pisał nam był jeszcze o ranie śmiertelnej Bienasza, w dniu 9, poległ na polu chwały, na północ od rzeki Somme.

Cześć Jego pamięci!

Ś. † p.

FRANCISZEK GAWROŃSKI*Wolontariusz polski w pułku Legji cudzoziemskiej.*

Ś. p. Franciszek Gawroński był ogrodnikiem, rodem z Księstwa Poznańskiego, do armji zaciągnął się był na prowincji z chwilą wybuchu wojny. Brał udział w całym szeregu bitew, poległ na polu chwały w lipcu r. b. 1916, w ataku, na północ od rzeki Somme.

Cześć Jego pamięci!

Ś. † p.

JÓZEF GONDEK*Wolontariusz polski w pułku Legji cudzoziemskiej.*

Ś. p. Józef Gonddek, z chwilą wybuchu wojny, zaciągnął się był do szeregu na prowincji, poza kontrolami Komitetu. Przebywał przez czas dłuższy w batalionie F. Blizszych szczegółów dotyczących Gondka nie posiadamy dotąd. Poległ na polu chwały, w miesiącu lipcu r. b., w bitwie pod Somme.

Cześć Jego pamięci!

Ś. † p.

MICHAŁ CYBULKA*Wolontariusz polski w pułku Legji cudzoziemskiej.*

Ś. p. Michał Cybulka należał do tych również ochotników, którzy, zaciągawszy się na pierwszą wiadomość o wybuchu wojny na prowincji, pozostawali po za naszymi kontrolami, stąd blizszych szczegółów, dotyczących Ś. p. Cybulki nie mamy dotąd. Świadectwo Towarzyszy broni stwierdza, że Michał Cybulka był dzielnym żołnierzem, szczerym Polakiem i że poległ na polu chwały w lipcu r. b., w jednej z bitew pod Somme.

Cześć Jego pamięci!

Ś. † p.

STANISŁAW BIENASZ*Wolontariusz polski w pułku Legji cudzoziemskiej.*

Ś. p. Stanisław Bienasz zaciągnął się był do armji francuskiej na prowincji, z chwilą wybuchu wojny, poza kontrolami Komitetu

polskiego. Szczegółów, dotyczących osoby poległego nie posiadamy dotąd. Razony szrapnelem w głowę, w nocy z dnia 2 na 3 lipca, na linii bojowej, pod Somme, oddał Boga ducha w ambulanse.

Cześć Jego pamięci!

Ś. † p.

JÓZEF SIERHARD*Wolontariusz polski, Bajorczyk, ostatnio w 169 pułku piechoty.*

Ś. p. Józef Sierhard był rodem z Poremby wielkiej, w Galicji. Do szeregu Wolontariuszów zaciągnął się był w dniu 5 sierpnia 1914, więc stanął jeden z pierwszych. Należał do oddziału Bajorczyków. Gdy zezwolono ochotnikom Polakom przechodzić do pułków regularnych armji, Sierhard przeszedł do 169 pułku piechoty. Żołnierz dzielny, patriota, trwał na stanowisku, na froncie. Poległ na polu chwały w dniu 20 lipca, w ataku na posterunek niemiecki kompanji wyborczej francuskiej, złożonej z czterdziestu ludzi ze Ś. p. Sierhardem i towarzyszem Jego, Górskim, który nam doniósł o zgonie prawego Żołnierza. Sierhard należał do znanych Wolontariuszów w Kolonii polskiej Paryża, w gronie towarzyszy broni liczył wielu i szczerych przyjaciół, dzięki zaletom swego charakteru i pogodzie ducha.

Cześć Jego pamięci!

Ś. † p.

MARJAN HIMNER*Wolontariusz polski, Bajorczyk, ostatnio pilot aeroplanu, uległ śmiertelnemu wypadkowi na polu awiacyjnym w Pau.*

Marjan Himner należał do czoła Wolontariuszów polskich. Urodzony w Szczytnie, w Kieleckiem, po wyjściu ze szkół, przybył do Paryża i tu ukończył był wydział literatury, w Sorbonie. Wojna zaskoczyła go w chwili, gdy zamierzał poświęcić się dalszej pracy naukowej, w kierunku archeologii. Młody uczonec atoli poszedł za przeznaczeniem. Sądzone, że mu było zginąć śmiercią żołnierza, Himner podpisał deklarację swą w dniu 11 sierpnia, 1914 roku, i wyruszył z Pierwszym Oddziałem do Bajonny. Brał udział w bitwie pod Arras, ranny był w dniu 16 czerwca 1915 roku. Przebywał przez miesiąc kilka w szpitalu i na rekonwalescencji. Pragnąc zdobyć większą samodzielność, przeniósł się do awiacji i wysłany był do Pau, do szkoły pilotów. Tu, w ubiegłym tygodniu, runął wraz z aeroplanem z wysokości kilkuset metrów i poniósł śmierć tragiczną.

Cześć Jego pamięci!

Ś. † p.

ISKRA

W Marokku, w potyczce pod Tarzut, poległ Wolontariusz polski, Iskra, rodem z Galicji. Nazwisko to, jak przypuszczać można i trzeba, jest kryptonimem, używanym często w Legji cudzoziemskiej, szczególnie w szeregach formowanych w Afryce. Blizszych szczegółów Towarzysze poległego na polu chwały Żołnierza jeszcze nam nie udzielili.

Cześć Jego pamięci!

OFIARY

Nadesłano do Administracji «Polonii» następujące dary:

Dla Żołnierzy-Polaków:

M. Em. Avenette, curé-doyen de Brieguebec, de la part de Jan Seigalski, 20 fr.; — B. Goldringer, 7 fr.; — Podporucznik, Ludwik Markous, 20 fr.; — Stanisław Trzaska, 5 fr.; — pp.: Pluciński, 10 fr.; — O. Fromowicz, 10 fr.; — hr. Ksawery Branicki, 200 fr.; — Karol Ryzmanowski, 20 fr.; — L. S., 20 fr.; — I. Królik, 30 fr.; — Hr. Michał Tyszkiewicz, 150 fr.; — Carabec i René Picado z Costa-Riki w Ameryce środkowej, 40 fr.; — Jan Reszke, 100 fr.; — księżna Jean de Ghika, 100 fr. — Razem nadesłano dla Żołnierzy, do dyspozycji Komitetu Rannych, 732 fr. Łącznie z ogłoszonymi w numerze 30 «Polonii» (16 150 fr. 70 cent.) zebrano dla Żołnierzy-Polaków, do dyspozycji Komitetu Rannych, 16.882 fr. 70 cent.

Dla Żołnierzy-Polaków dary w naturze:

WPP: Société Anglo-Américaine à Amiens 30 par skarpetek wełnianych, wartości, 100 fr.; P. Feintuch, w imieniu swej córki, dwa ubrania męskie, dla zreformowanych, wartości, 50 fr.; — Mlle Silvio Bucur, 15 paczek tytoniu i bibułek do papierosów, 40 fr.; — Księżna d'Uzès, 50 par kalesonów, 50 koszul, 100 fajek i 100 paczek tytoniu, wartości, 307 fr. 50 cent. — J. Dereziński, dla zreformowanych, dwie marynarki i dwie kamizelki, wart., 20 fr.; — Jan Reszke, prezes Komitetu rannych, nadesłał herbatników, wartości, 50 fr.

Dary w naturze dla ubogich i dla rodzin Żołnierzy:

WPP: Kluciszewski cztery kostjomy damskie, wartości, 120 fr.; — pani Silbersteinowa jeden kostjum damski, wartości, 20 fr.; — pani Sabina Zebaume dwa kostjomy damskie, wartości, 30 fr.

Dary w naturze do spieniężenia na rzecz Żołnierzy:

WP: Kleczewski złożył nam kompletny uniform sokoli, średniej miary, doskonale zachowany, wartości około, 60 franków, do nabycia za 30 fr.

— Sprawy polskie w Rosji.

W ślady za podaniem przez nas, w ubiegłym numerze, informacjami, «Russkoje Slovo» komunikuje:

• Dziś (we środę) powrócił z Kwatery Wodza Naczelnego członek Rady Państwa, Zygmunt hr. Wielopolski.

• Ze źródła wiarogodnego, z powodu wyjazdu hr. Wielopolskiego, komunikują nam co następuje:

• Po powrocie z za granicy, dokąd hr. Wielopolski wyjeżdżał wraz z delegacją parlamentarną, przedstawiciel Polaków zwrócił się, za pośrednictwem naczelnika sztabu Wodza Naczelnego, gen.-adjutanta Aleksiejewa, z prośbą telegraficzną o audjencję, którą mu wyznaczono. Hr. Wielopolski bawił w Kwaterze w przedlau dwu dni. Audjencja trwała dwie godziny i miała wielce miłościwy charakter.

• Pobyt hr. Wielopolskiego w Kwaterze umocnił go w przekonaniu, że po-tanowienie rządu co do nadania Polsce autonomji jest niewzruszone; autonomja urzeczywistniona będzie natychmiast, po wyparciu przez wojska rosyjskie nieprzyjaciela z prowincji polskich. Nowy akt, który będzie opublikowany, w ciągu dni najbliższych, potwierdzi zarówno odezwę W. Księcia Mikołaja Mikołajewicza, zwróconą do Polaków na początku wojny, jak i oświadczenie byłego prezesa Rady ministrów, Goremykina, w Izbie Państwowej co do nadania Polsce autonomji. Proce naderady polsko rosyjskiej są zakończone. Rząd, w chwili obecnej, zajęty jest kwestją wyszukania osób zarówno narodowości polskiej, jak i rosyjskiej jako, przedstawicieli władzy administracyjnej w guberniach polskich. Wyjazd hr. Wielopolskiego miał również na celu rozwiązanie uprzedzenia sfer z powodu udziału Polaków rosyjskich w konferencji w sprawie polskiej, odbytej zagranicą, gdzie przyjęto orientację austriacką.

• Hr. Wielopolski oświadcza, że jest bardzo zadowolony z rezultatów swej podróży.

• Hr. Wielopolski jak powiadają, podczas pobytu w Kwaterze, wręczył memoriał, w którym wyrażone są zapatrywania Polaków na przyszły ustrój Polski.

W ministerjum spraw wewnętrznych oraz w ministerjum sprawiedliwości, w czasie obecnym, odbywa się pośpieszna praca przygotowawcza, mająca na celu utworzenie władz administracyjnych i sądowych z posród osób narodowości polskiej, w celu mianowania ich na urzędy w miastach i okręgach polskich, w miarę uwalniania ich od nieprzyjaciela.

— O gospodarstwo okupacyjne.

W sprawie gospodarki okupacyjnej zabrało głos „Nowoje Wremja”, organ, którego doprawdy trudno posadzić o jakoweś sentymenty dla Polski i Polaków.

« Od czasu jak zajęcie Kimpolungu oddało w nasze ręce całą prawie Bukowinę, upłynęło już kilka tygodni. Zdążyliśmy następnie posunąć się naprzód zarówno w Galicji jak i w Bukowinie i zajmowane przez nas terytorjum rozszerza się stopniowo z dniem każdym.

« O tem, co się dzieje w tym czasie na froncie, dowiadujemy się z codziennych komunikatów urzędowych. Natomiast wypadki w sferze okupacji, poza bezpośrednią sferą działań wojennych, okryte są wobec społeczeństwa rosyjskiego tak głęboką tajemnicą, iż mamy wrażenie, że się tam zupełnie nie dzieje.

« A jednak, coś tam dzieć się powinno. Półtora roku temu, w kwestji tej zachowywano taką surową tajemniczość, jaką zamierza się widocznie zachować i obecnie. Ostatecznie dowiedzieliśmy się, że w Galicji wprowadzono jakiś zarząd polowiczny, nie podwładny rządowi centralnemu w Piotrogradzie, ale też i niezależnie zależny od władz wojennych. Stał się powszechnie znanym i cały smutny skład tego zarządu z osób nieprzygotowanych i ciemnych, które różniły się jedna od drugiej tem tylko, że jedni szkodzili powadze imienia rosyjskiego i wyrządzili krzywdę ludności miejscowej, wskutek niedomyślności lub błędów, inni w sposób występny wyrzyskiwali wszystko, co mogli, starając się wyciągnąć jaknajwięcej zysków osobistych z « korzystnej » nominacji.

« Ciska głęboka, jaka zalegała dokoła wszystkiego, co się dzieje bezpośrednio poza linią bojową, wzmacniała tylko podejrzenie, że nie przedsięwzięto tu widocznie żadnych nowych środków, że wszystko idzie po dawnej drodze, to znaczy, że i w przyszłości oczekiwać należy tych samych starych, opłakanych rezultatów.

« Dla nas, osobiście, jest to zgola niepojęte, w jaki sposób na terytorjum nieprzyjacielskim, zajętem prawem wojny, niech to będzie nawet pokrewna nam Galicja, odrazu powstaje nowy zarząd cywilny. Jedyną władzą możliwą jest tu władza wojskowa, która jest nietylko związana ogromną odpowiedzialnością i odznacza się dyscypliną, ale dobrą jest i z tego względu, że nie będzie przed czasem rozstrzygać kwestji cywilnych. Nie dotknę ona religji i nie będzie nawracać unitów galicyjskich.

« Nie będzie ona rozwiązywać kwestji narodowych i, w sposób bezsensowny, grozić jednym, obliczać innym. Nie będzie ona ustanawiać w kraju jakiegokolwiek polityki wyrobu własnego, której nie będzie kontynuować, a która jednak skrupuje w przyszłości istotnych przedstawicieli rosyjskiej władzy państwowej, gdy Galicja, jak się spodziewamy tego, przyłączona będzie do swej dawnej « ojczyzny ».

« Z bólem w sercu za sprawę rosyjską przypominamy eksperymenty galicyjskie hr. Bobrińskiego i z trwogą myślimy: czy znowu wypadnie przeżyć nonsensy przypadkowego i nieporządnego nagromadzenia wojskowych, nawpół wojskowych i zgola cywilnych « władz », wśród których z dawną nieznaną rzeczą, rozstrzygane będą najpoważniejsze i bolesne sprawy umęczonego kraju, zaś drapieżnicy, którzy zlecają się ku zdobyczy wznoszą swe ciemne sprawy? « Daj Boże, by tego nie było. Przyszłość uczy.

Odezwanie się to czasopisma rosyjskiego ma doniosłe znaczenie w chwili, gdy fala powrotna zbliża się znowu do Stanisławowa, Lwowa, gdy idzie na Kowel i Hrubieszów. Od zachowania się prowizorycznej administracji zależeć będzie nie tylko dola i niedola nieszczęśliwego ludu polskiego i rusińskiego, lecz bodaj układ stosunków polsko-rosyjskich. Wystąpienie « Nowoje Wremja » świadczy, że i do Rosji przeniknęła bolesna prawda o występnych zachowaniach się w Galicji Bobrińskiego i jego czerezy.

KRONIKA PARYSKA

« Wiadomości Żołnierskie.

Kapitan Leimoner Illicki z Fezu, drugiego pułku Legji, został przeniesiony do 1 pułku mieszanego Żuawów i strzelców afrykańskich i przybył na front do Francji. (Jour. Officiel z dnia 1 sierpnia, 1916 r.). Kapitan Illicki jest znany niezawodnie Czytelnikom « Polonii » z niezmiernie bojęj ofiarności swej na cele publiczne polskie.

Jan Garczyński, wolontariusz armji francuskiej, który zaciągnął się załedwie w ósmym roku życia, do 8 pułku saperów, został mianowany, na froncie, pod Verdun, sierżantem. Jan Garczyński jest wnukiem, znanej w Kolonji Polskiej, p. Prażmowskiej.

Dochodzi nas wiadomość, iż, po jednym z ostatnich ataków pod la Somme, Wolontariusze Nowak i Waligóra otrzymali Krzyże wojny, kapral zaś, Niesulowski, legjonista, podany został do Medalu wojkowego. Oczekujemy na kopję odnośnych dokumentów, które po otrzymaniu, wydrukujemy.

Mieczysław Rodzyński, wolontariusz, Bajonczyk, sierżant żuawów, został, po raz piąty, cytowany w rozkazie dziennym. Rozkaz pomieniony zamieszczamy w tekście francuskim, zasyłając dzielnemu wolontariuszowi-sokołowi serdeczne pozdrowienia.

Władysław Mroczkowski, wolontariusz, nagrodzony, przed kilku miesiącami, Medalem wojkowym i Krzyżem wojny z palmą, został ranny d. 1. czerwca, pod Vurdun, wypryskiem pocisku w lewe oko i oko to utracił. Mroczkowski powrócił, w tej chwili, do zdrowia i został zreformowany z pensją 600 fr. rocznie i przedstawiony do nowej odznaki oraz do stosownego dlań zajęcia.

Janowski Mieczysław, ranny lekko w bitwie dnia 9 lipca r., wyzdrowiał i bawił na kilkoniowym urlopie w Paryżu.

Wójelek Wacław Michał, ranny w kostkę nogi, dnia 11 kwietnia 1915 r., został zreformowany dnia 26 lipca 1916 r. na numer pierwszy z małą, stufrankową emeryturą.

Józef Łuszek, wolontariusz, został zreformowany wskutek okaleczenia, utrata trzech palcy, z małą emeryturą, reforma numer pierwszy.

Światłowski Ignacy, wolontariusz, przybył na kilkoniowy urlop do Paryża.

Wacław Mutermilch, adiutant-tłumacz i pułku pochodowego afrykańskiego, przy sztabie armji wschodniej, został mianowany tłumaczem 3 klasy (podporucznikiem) do języków rosyjskiego i bułgarskiego, z pozostawieniem na wschodzie. (Journal Offic. 29 lipca, 1916 r.)

Jan-Piotr Wroniecki, aspirant 106 pułku artylerji, został mianowany podporucznikiem w tymże pułku.

Jan-Franciszek Gozdawa-Godlewski, podporucznik 36 pułku artylerji z nominacji tymczasowej, został zatwierdzony ostatecznie w tej randze. (Jour. Offic. 27. VII. 16.)

F. J. Mazurek, adiutant 101 pułku piechoty, przydzielony do camp de Mailly, został mianowany podporucznikiem, z pozostawieniem na miejscu służby.

« Nakładem Funduszu Wydawniczego.

Nakładem Funduszu Wydawniczego wyszły i są do nabycia w Administracji « Polonii » i we wszystkich księgarniach francuskich następujące prace:

« La Conscience Nationale » przez prof. W. Lutostawskiego, cena 1 fr., z przesyłką 1 fr. 20 cent.

« Résumé de l'Histoire de Pologne », przez W. Gasztowtta, cena 1 fr., z przesyłką pocztową 1 fr. 20 cent.

Wszyscy Ofiarodawcy składek na Fundusz Wydawniczy otrzymają wydawnictwa te bezpłatnie. Każdemu nadto uczestnikowi Funduszu przysługuje prawo zażądania takiej ilości dowolnie obranych wydawnictw, jaka pokrywa złożoną przezeń kwotę pieniędzy.

« Rada Szkoły Polskiej.

« Bulletin Polonais », organ b. Uczniów Szkoły Polskiej w Paryżu, donosi, iż, na miejsce zmarłego przed kilku miesiącami Członka Rady, s. p. Dra Loewenharda, powołano p. Artura Berckiego. Stanowisko prezesa Rady, s. p. Józefa Gałęzowskiego, tymczasem pozostawiono bez obsadzenia, powołując wiceprezesa, p. W. Gasztowtta, do pełnienia zastępczo obowiązków prezesa.

« Zebranie Pracującej Kolonji.

W niedzielę, dnia 6 sierpnia, w sali Colarossi, o godzinie 3 po południu, odbędzie się miesięczne zebranie Stowarzyszenia podatkowego pracującej kolonji. Po wyczerpaniu porządku dziennego, p. Karol Wolski wygłosi pogadankę na temat « Wady i przymioty Polaków ».

« Związek Kobiety opieki nad żołnierzami.

Zarząd nowopowstałej, przed kilku miesiącami, instytucji p. t. Związek Kobiety opieki nad żołnierzami składają WPanie: Julia Duval, 7, rue du Bac, Asnières; Marya Klimowicz, 49, rue Saint-Placide; Bronisława Monkiewicz, 20 bis, rue Censier; Dolly, hr. Orłowska, 22, rue Emile-Deschanel; Anna Szymborewicz, 150, boulevard Montparnasse.

« W sprawie poszukiwanego.

Czasopisma polskie prosimy o ogłoszenie następującej wiadomości.

W sprawie poszukiwanego Adolfa Weisblata, ochotnika, otrzymujemy od p. Czesława Kunerta, wolontariusza armji belgijskiej, następujące wskazówki:

Adolf Weisblat, student w Llége, ochotnik armji belgijskiej, był ranny i zreformowany i że p. Kunert spotkał go już po zreformowaniu w Londynie, w miesiącu październiku roku 1914, dalej, że tenże Adolf Weisblat, w tymże czasie, dokończył studiów swoich w Londynie, innemi słowy, że powrócił oddawna do życia cywilnego i do pracy naukowej.

« Paczki dla Żołnierzy.

Wysłano paczki na front następującym Żołnierzom:

PP.: Halpern, Berwiński, Idzik, Kwiatkowski, Konieczny, Mach, Nowak A., Niesulowski, Perczak, Waligóra, Skupiński, Skoryński, Szyroki, Tiger, Tymczyszyn, Zieliński, Zbierada, Kleniewski, Dudek, Tomalski, Friche, Prevost, Baufal, Łach, Łowejko, Sokół, Kibort, Adams.

Do niewoli:

PP.: Grzembka i Kregel.

Wysyłki tej dokonał, jak zwykle, Komitet Rannych.

« Dary.

Tydzień ubiegły przyniósł nam, krom mniejszych, cały zastęp darów znaczniejszych.

Myśl obywatelska, i słusznie, uwzględniła przede wszystkim Żołnierzy-Polaków, jako tych, którym należy się bezwzględnie stała i czujna pomoc.

Od Hr. Ksawerego Branickiego, który, choć nieobecny, pamięta o celach polskich we Francji, otrzymaliśmy 200 fr. Hr. Michał Tyszkiewicz z Wołozyna nadesłał nam 150 fr. Prezes Komitetu Rannych, p. Jan Reszko, złożył 100 fr., Księżna Jean de Ghika, za pośrednictwem p. Jana Reszkiego, nadesłała nam 100 fr. Z odległej Costa-Riki dosięgła nas znowu stała składka Caralbea i Renego Picado 40 fr.

Wszystkim Ofiarodawcom, zasyłamy, imieniem Żołnierzy, staropolskie « Bóg zapłać ».

« Jeszcze w sprawie instytucji pomocy w Asnières.

Zwracamy się do wszystkich naszych Czytelników z prośbą, aby byli łaskawi dopomóc nam do wykrycia, tak zwanego, stowarzyszenia « Matek polskich » pomocy żołnierzom, które zajmuje się zbieraniem funduszy rzekomo dla żołnierzy a które wzamian pomocy nie udziela (o niej nigdy nie słyszeliśmy) i którego kierownictwo kryje się tak i zrećnie, iż, pomimo zabiegów, podotąd nie wiadomo, kto chowa się pod tym szumnym tytułem.

« Niezwykłe wydawnictwo.

W Kijowie, nakładem Karwickiego, w pięknej, bogatej szacie, wyszedł poemat francuski « A la Pologne », napisany przez młodego a bardzo utalentowanego poetę, p. Lucien Roquigny. Poemat ten dedykowany jest wspomnieniu Edwarda Siwińskiego, poetę ościennego, emigranta we Francji, a poporządza go entuzjastyczny wstęp, pióra p. Stanisława Karwickiego.

P. Lucien Roquigny spędził byt długie lata dzieciństwa na ziemi polskiej i ze wspomnień tych lat, z przeżytych dni młodzieńczych dobył swe natchnione strofy. Wielka miłość ziemi polskiej, głębokie wyczuć jej tętna z każdego wyciera wiersza. Rytm kunsztowny, dźwięczny, choć w struny mowy Gallów uderza a przecię



arżni nieznanym w poezji francuskiej tonem smętu, bogactwem nowego zgola kolorytu. Poemat Roquigniego porywa prostotą i szczerością, odczuwaniem ducha polskiego i polskiego serca. Sam przez się jest zjawiskiem wręcz znakomitego talentu, talentu, który niesie hold i złotych myśli przędzą Polsce i Polakom.

Nadesłano nam pewną liczbę egzemplarzy tego pięknego wydania do rozsprzedania, polecamy je gorąco miłośnikom czystej poezji, polecamy jej tym, którzy pragnęliby spełnić wdzięczne zadanie rozpowszechnienia tego dzieła.

Aż rzeć możemy, bez przesady, że nigdy jeszcze poezja francuska równie kunsztownych nie wygrała pieśni na cześć Polski.

Prosimy.

Prosimy o cztery ubrania dla zreformowanych Żołnierzy, średniej miary. Prosimy dla nich o białizną.

Uczniowie, Zacił Rodacy, przegląd szaf i garderób Waszych a niezawodnie znajdziecie tak bardzo potrzebne odzienie.

Sztandar dla Jeńców-Polaków.

Tłumno i rojao było w naszych izdebkach redakcyjnych ubiegłej środy, w którym to dniu wystawiony był wspaniały sztandar dla Jeńców-Polaków w Beaulieu. Sztandar ten był przedmiotem szczerzego zachwytu, zarówno dla swego wysoce artystycznego wykonania, jak i bogactwa. Cieszyli się nim starsi, radością mu dłałw i przebywający w Paryżu Żołnierze. W chwili gdy te słowa kreśliły, sztandar jest już w drodze, do miejsca swego przeznaczenia, towarzysząc mu pozdrowienia dla tych, którym przewodzić będzie.

Myśl zwrócenia Jeńcom-Polakom wyłożonych przez nich pieniędzy znalazła dobry, szlachetny oddźwięk.

Na pierwszą wieść, Hr. Michał Tyszkiewicz z Wołozyna złożył nam 100 fr. — Władysław Cieszkowski, weteran z roku 1863 i kampanji 1870-71, 5 fr.; — zawsze w pierwszym szeregu idący, gdy idzie o dzieło polskie, pp: Kaczmarekiewicz i Ostrowski złożyli nam po 10 fr. Czyli, że razem otrzymaliśmy już 125 fr. Czyli, że brak nam do pokrycia wszystkich wydatków na materiał, drzewce, etc. 66 franków. Ufamy, że sumka ta drobna będzie dopelniona i natychmiast i że Jeńcy-Polacy otrzymają w ten sposób dar piękny, symbol jednoci Ziemi polskiej. Spieszcie, idzie już o drobiaż.

Trzeba.

Trzeba i trzeba natychmiast wzmocnić ofiarność na rzecz Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej. Lista rannych znów się powiększyła i bardzo. Wolontariusze nasi obchodzą już dwulecie twardej służby na froncie. Godzi się dowiedzieć, iż Kolonja, jak pierwszego dnia wojny tak i dziś, otacza ich czułą opieką.

Nadsyłajcie ofiary dla Żołnierzy do Administracji « Polonii », nie ociągajcie się. Komitet Rannych, który z dnia na dzień, z godziny na godzinę niesie pomoc, zaczyna znów trwożyć się o jutro.

Nadsyłajcie ofiary.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Rodakowi: Panteonu. W odpowiedzi na Jego wywody z « pod Panteonu », bo, nie przypuszczamy, aby SzPan już za życia « z Panteonu » mógł pisywać, stwierdzamy, iż zasada jest słuszna na pierwszy rzut oka... Pisarze, literaci winni by otrzymywać « Polonię » bezpłatnie. Zasadę tę stosujemy, współpracownikom przeważnie dostarczamy « Polonię » bez pretensji o przedpłatę; ale, nie możemy stosować jej do tych literatów, pisarzy czy ludzi popelniających jakoweś grzechy publicystyczne, którzy nie pomagają nam w pracy. Przedewszystkiem dlatego, że byłoby to, z naszej strony, zgola nieprzystojnym naprzy-

krzaniem a powtóre dlatego, że na podobny zbytek nas nie stać. Włec niechże SzPan wytłumaczy owemu skwaszonemu jegomości, iż nie czynimy mu prezentu nie dla tego, abyśmy nie uznawali jego pracy literackiej, lecz jedynie dlatego, że musimy płacić za druk, papier i pocztę.

Pani Lucynie Ba Ba Ba. Myśl arcy, Tylko, idzie o to, aby się nie rozbiła o drobiaż, zwący się wykonaniem... Potrzeba pieniędzy, znów tych nikczemnych pie niedzy. Czy socjalizm należy łączyć ze słubowaniem ubóstwa? Nie zdaje nam się, przynajmniej w Paryżu nie ma on związku z tą zakonną racją. W zasadzie winien dążyć do równomiernego podziału bogactw, lecz, ponieważ to dążenie przebywa ciągle w sferze dalekich ziszceń, przeto są i między socjalistami rentjerzy, kapitaliści i nawet pospolici burżuazy. Energia SzPani, w tym kierunku, nie nie zdziała. « Polonia » nie udzieli swych szranek.

STARE MONETY do sprzedania, dużo polskich, rzadkich, z XIII wieku. Budziński, 18 bis, rue Chanzy.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
**ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ**

Dr. COLONNA-WALEWSKI, Ordynuje w Vichy, Villa Caline, 11, rue Jean-Joseph Givols, od 1 do 4 pp.

POTRZEBNA PANNA POLKA

do dwuletniego dziecka, do Domu polskiego, na wyjazd w następstwie do Hiszpanji. Zgłoszenia należy nadsyłać do Administracji « Polonii ».

Zakład Kuśnierski ABUSCH FRÈRES
Hurtowny i Detaliczny. 30, rue du Faubourg-Przerabianie Reparacje Montmartre. PARIS

M. ALTMAN ZEGARMISTRZ wykonuje wszelkie zamówienia, reparacje dla Polaków po cenach zniżonych.
58, rue Caulaincourt.

Korespondencja prywatna.
Antoni Markiewicz prosi znajomych, aby pisali doń pod adresem: Antoine Markiewicz, à Jumeaux. La Ferté-Macaire (Loir-et-Cher).

BANQUE FRANÇAISE
pour le Commerce et l'Industrie
17, rue Scribe, 17, Paris.

Otwiera rachunki bieżące i przyjmuje wkłady od wszystkich Polaków, bez względu na zabór, z którego pochodzą.

Wykonuje zlecenia na zakup Bons ou Obligations de la Défense Nationale; Bons Municipaux i wszelkich papierów wartościowych.

Udziela niezbędnych w tej mierze informacji, ułatwia formalności.

ZAKŁAD KUŚNIERSKI
S. GOLDBERG
31, rue Michel-le-Comte, Paris III^e.

MAROQUINERIE & BRONZES
PORTE-PLUME «IDEAL», WATERMAN
20, boulevard Montmartre, PARIS

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

NICEA dostawia umeblowane pokoje z całodziennym utrzymaniem; parter, centralne ogrzewanie, kąpiel, ogród, strona południowa, dom polski, poleki w razie zyczenia. Po 6 fr., 7 fr., 8 fr. dziennie, wszystko. Zgłaszać się do p. Zolji Detloff, 47, rue de la Buffa, Nice.

MAGAZYN
KUŚNIERSKI

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

BIENENFELD JACQUES
KUPEJE: PEREY, — DROGIE KAMENIE
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph: CENTRAL, 90-10
MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITES ET OBJETS D'ART

J. BAUER
ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

L. GUTTMAN
REPARACJE I PRZERABIANIE FUTER
82, rue du Faubourg-Saint-Denis, 82. — Paris.

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS
de SUITE, Broch. gratis et franco.
73, Rue Rivoli
Louvre Dentaire Foto Samartian.

* FUTRA — WYROBY FUTRZANE *
REPARACJE — PRZERÓBK
S. BESTER
* 4, rue Richer, 4 — PARIS *

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart pocztowych, bromowych — studjów akademickich; próby wysyła za zaliczeniem.
35, RUE EUGÈNE-CARRIÈRE, PARIS

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

WIELKIE ZAKŁADY
OGRODNICZE
(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)
polecają:
WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.
Cenniki na żądanie darmo i oplatnie
Adres: **E. DENIZOT**
Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES
E. FISCH
48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères
6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)
Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.
Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, ciemną. 4 fr. 50 cent.
Wysyła się franko za przekazem pocztowym
Do nabytwa we wszystkich księgarniach i w Administracji « Polonii »

LE GÉRANT: P. NEVEU
PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.